

PROJET
LABELLISÉ

A detailed historical engraving of Caen, France, showing the city's architecture, including several prominent church spires, and the surrounding landscape with a river and figures in the foreground. The image is overlaid with a purple semi-circle on the right side.

CAEN

1000 ans d'histoire

Les clés de la Ville

MILLÉNAIRE
CAEN
2025

Dossier Pédagogique

En couverture : Gravure sur cuivre représentant Caen vers 1643.
François Jollain - Bibliothèque Alexis de Tocqueville - Caen. inv. FNI C 212

Préface

Ce dossier pédagogique est l'aboutissement du projet 1000 ans 1000 enfants, initié lors de l'année scolaire 2023-2024. Les objectifs étaient de faire connaître aux enfants de Caen les principaux éléments historiques de la ville, de leur faire comprendre comment elle s'était développée, d'aiguiser leur regard et ainsi renforcer leur sentiment d'appartenance à leur commune, dans la perspective des festivités du Millénaire en 2025.

Au cours de cette année-là, 52 fiches pédagogiques ont été transmises, au rythme de 3 fiches par semaine, aux 45 classes d'élèves de cycle 3 (CM1 principalement) des écoles publiques et privées de Caen inscrites au projet. Une frise chronologique, un plan de la ville de Caen à compléter au fur et à mesure, ainsi qu'une iconographie et des pistes de travail complémentaires, accompagnaient ces fiches. Ces documents pédagogiques étaient diffusés sous format numérique.

À la fin de l'année, un spectacle sous forme de grand quizz ludique a réuni tous les élèves pour un grand test des connaissances apprises sur la ville. L'année scolaire suivante, une fois en CM2, il leur a été proposé des animations complémentaires afin d'enrichir leur découverte et exploration de la ville (participation à la grande parade opératique dans le cadre du contrat Culture Territoire Enfance Jeunesse, à la parade maritime, à des visites théâtralisées de l'Abbaye aux Hommes, à des balades croquis autour des lieux emblématiques de la ville...).

Devant l'enthousiasme exprimé par les enseignants, vint très vite l'idée de pérenniser ces documents sous la forme d'un dossier pédagogique synthétique, accessible aux professeurs et formateurs.

Ce dossier est le fruit de choix qui peuvent paraître subjectifs et n'a donc pas la prétention d'être exhaustif. Et les auteurs s'excusent par avance des lacunes qu'il pourrait comporter. Il a également pour ambition de susciter l'envie d'en savoir plus et de découvrir les sites culturels et patrimoniaux de la Ville, et les nombreuses ressources pédagogiques disponibles.



Logo "Mille ans Mille enfants" réalisé par Emmanuel Chaunu

Nous vous invitons alors à venir explorer Caen à travers le temps. Bonne lecture !

Les porteurs du projet.

*Pour l'ensemble des mots suivi d'un astérisque *, se référer au lexique pages 115 à 118.*

Sommaire :

1. La vieille Caennaise.....	p. 6
2. Le vicus gallo-romain.....	p. 8
3. Caen au 11 ^e siècle.....	p. 10
4. Guillaume et Mathilde.....	p. 12
5. Le château.....	p. 14
6. L'abbaye-aux-Hommes.....	p. 16
7. L'abbaye-aux-Dames.....	p. 18
8. La Maladrerie.....	p. 20
9. Le Vaugueux.....	p. 22
10. L'église Saint-Pierre.....	p. 24
11. La guerre de 100 ans.....	p. 26
12. La tour Leroy.....	p. 28
13. L'église Saint-Jean.....	p. 30
14. Les maisons à pans de bois.....	p. 32
15. Nicolas Le Valois d'Escoville.....	p. 34
16. François de Malherbe.....	p. 36
17. Place de la République.....	p. 38
18. Place Saint-Sauveur.....	p. 40
19. Le jardin des plantes.....	p. 42
20. La Révolution.....	p. 44
21. Arcisse de Caumont.....	p. 46
22. Le canal et le port.....	p. 48
23. François-Gabriel Bertrand.....	p. 50
24. Le chemin de fer.....	p. 52
25. La glacière.....	p. 54
26. Le tramway.....	p. 56
27. Le cinéma.....	p. 58
28. Le stade Malherbe Caen.....	p. 60
29. Le carnaval.....	p. 62

30. Le stade Hélietas.....	p. 64
31. La place Foch.....	p. 66
32. La prairie.....	p. 68
33. Eugène Maës.....	p. 70
34. La bataille de Caen.....	p. 72
35. Yves Guillou.....	p. 74
36. Yvonne Guégan.....	p. 76
37. L'avenue du 6 juin.....	p. 78
38. La Guérinière.....	p. 80
39. Le quartier Saint-Paul.....	p. 82
40. L'université.....	p. 84
41. Le lycée Malherbe.....	p. 86
42. La Grâce de Dieu.....	p. 88
43. Le théâtre.....	p. 90
44. Le Calvaire Saint-Pierre.....	p. 92
45. Le Chemin Vert.....	p. 94
46. La Pierre Heuzé.....	p. 96
47. La Folie Cuvrechef.....	p. 98
48. Le Mémorial.....	p. 100
49. La colline aux oiseaux.....	p. 102
50. Les Rives de l'Orne.....	p. 104
51. La bibliothèque Alexis de Tocqueville.....	p. 106
52. Le palais des sports Caen la Mer.....	p. 108
Frise chronologique.....	p. 110
Plans de la ville.....	p. 112
Lexique.....	p. 115
Remerciements/Bibliographie.....	p. 119

1. La vieille Caennaise

Age du bronze



La vieille Caennaise, hôtel de ville
Ville de Caen

Sous une fosse contenant des restes de poteries gallo romaines du 2^e siècle après Jésus-Christ, les archéologues ont découvert une tombe de la fin de la Préhistoire. Le squelette était couché sur le côté en position fœtale, position très fréquente dans les inhumations de cette époque. On a pu dater avec précision la sépulture. Celle-ci remonte à l'Age du Bronze (entre 1600 et 850 ans avant Jésus Christ).

Le squelette est celui d'une jeune femme âgée entre 18 et 25 ans. Elle est de petite taille (1,54 m) avec des os fins. Ce qui correspond à la population qui vivait dans notre région du Néolithique (5000-2300 ans avant Jésus Christ) au haut Moyen Âge vers 500-700 ans après Jésus-Christ.

Il s'agit du plus ancien squelette retrouvé à Caen. C'est pourquoi on peut la désigner comme la plus vieille Caennaise !

Casque de la fin de l'Age du Bronze (1100-900 ans avant Jésus-Christ) découvert à Bernières d'Ailly près de Falaise.





Hache à douille
Musée de Normandie - Ville de Caen

Les premiers métaux connus et travaillés par l'homme sont l'or et le cuivre. Le bronze, alliage de cuivre et d'étain, est apparu il y a environ 4 000 ans.

Il présente des avantages techniques par rapport à la pierre, l'os et la céramique. Il permet d'obtenir des objets plus résistants que la pierre. Les objets sont obtenus par moulage.

S'ils s'usent ou se brisent, on peut les refondre et les mouler à nouveau. Le moule, permet également de réaliser le même objet en série.

La Normandie n'a pas de filons de cuivre ni d'étain. Cependant, on y a découvert de nombreux gisements d'objets en bronze. Ce qui atteste que les échanges étaient importants avec notamment l'étain provenant du sud de l'Angleterre (Cornouaille).

Dans les années 1970, des fouilles archéologiques ont eu lieu dans la salle des Gardes de l'abbaye aux Hommes.

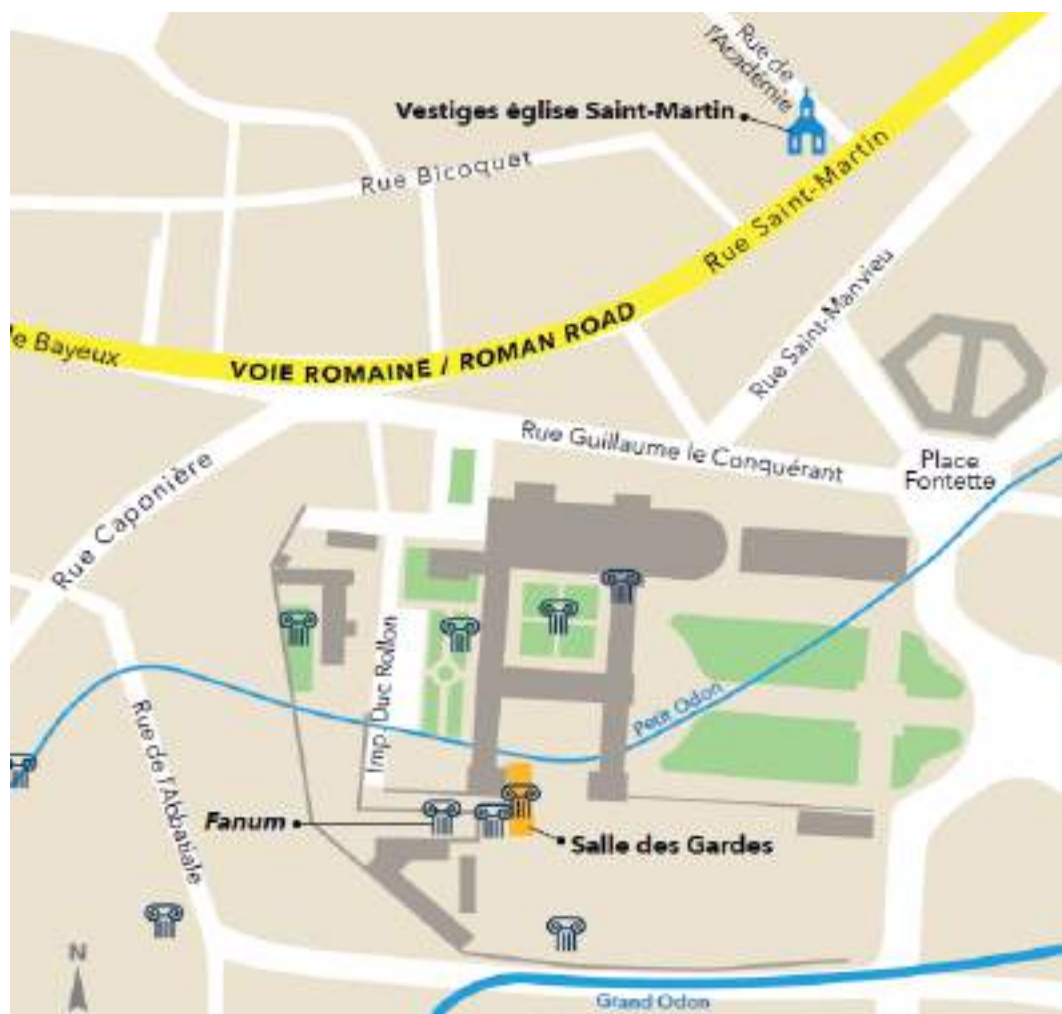


Hache à talon
Musée de Normandie - Ville de Caen

2. Le Vicus Gallo-Romain

1^{er} au 4^e siècle

La Gaule est conquise entre 58 et 51 avant J.-C. par Jules César. La Normandie intègre la province romaine la Lyonnaise. Elle est peuplée par des populations belges au nord de la Seine (Véliocasses et Calètes) et Celtes au sud (Lexoviens, Aulerques, Ebuovices...). Elle devient la Lyonnaise Seconde au 4^e siècle avec des limites analogues à celles d'aujourd'hui.



Plan du Vicus Gallo-Romain de Caen au 2^e siècle
Plan : Hervé Chéri

 : Vestige archéologique

La romanisation s'impose lentement aux populations gauloises avec l'apparition des cités :

- Augustodurum, chef-lieu de cité de la tribu des Bajocasses, aujourd'hui Bayeux
- Aragenuae, chef-lieu de cité de la tribu des Viducasses, aujourd'hui Vieux
- Noviomagus, chef-lieu de cité de la tribu des Lexovii, aujourd'hui Lisieux
- Rotomagus, chef-lieu de cité de la tribu des Véliocasses, aujourd'hui Rouen.



Manche de couteau en os tourné
Musée de Normandie - Ville de Caen

À ces cités, qui souvent succèdent aux chefs-lieux des tribus gauloises, correspondent la plupart des villes actuelles de Normandie.

Lors de fouilles archéologiques, on met au jour des vestiges gallo-romains dans la salle des Gardes de l'Abbaye-aux-Hommes mais aussi à ses abords. La découverte d'un vicus vient consolider l'hypothèse d'un habitat bien antérieur à l'époque des Ducs de Normandie.

Ce **vicus*** vit de l'artisanat et du commerce avec des installations dispersées sur près de 8 hectares sur un terrain marécageux avec un **réseau de drainage***, un canal et des installations portuaires repérées par les fouilles.



Sesterce* trouvé dans la salle des Gardes
Musée de Normandie – Ville de Caen



Cuillère gallo-romaine en cuivre sans son manche
Musée de Normandie - Ville de Caen

Il se situe au sud de la voie romaine (actuelle rue Saint-Martin) reliant Augustodurum (Bayeux) à Noviomagus Lexoviorum (Lisieux). Le 2^e siècle et le début du 3^e siècle marquent une période de prospérité bien visible dans l'évolution de l'habitat et la nature des objets découverts.

Le vicus est peu à peu abandonné à la fin du 3^e siècle suite à une période de crise marquée par des raids de pillage sur le littoral, mais aussi à la montée des eaux qui inonde les installations artisanales.

3. Caen au 11^e Siècle

11^e siècle

Le site de Caen est habité depuis l'époque gallo-romaine mais nous n'avons pas beaucoup d'informations sur la ville avant le 11^e siècle.



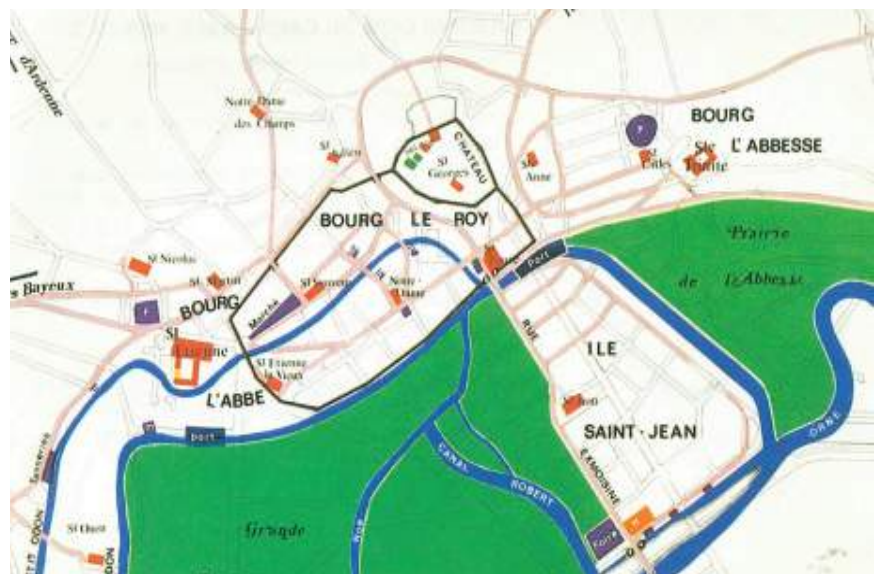
Chevet de la chapelle Sainte-Paix édifée en 1047 pour la trêve de Dieu
décrétée par Guillaume le Conquérant
François Decaens - Ville de Caen

On compte plusieurs paroisses :
Saint-Martin, Saint-Julien, Saint-
Pierre, Saint-Jean, Saint-Étienne,
Saint-Sauveur, Saint-Georges, Saint-
Gilles et probablement Saint-Michel-
de-Vaucelles.

En 1025, Caen est mentionnée pour
la première fois dans la **Charte*** de
l'abbaye de Fécamp :

« La ville qui s'appelle Cadomus
(Caen), sur la rivière Orne, de part et
d'autre, avec ses églises, ses vignes,
ses prés, ses moulins, avec le marché,
le **tonlieu*** et le port, et toutes ses
dépendances ».

Vers 1050 Guillaume de Normandie
décide d'y construire un château.
Puis il fonde l'abbaye-aux-Hommes
et l'abbaye-aux-Dames. Ainsi, la ville
se dessine avec le château sur
l'éperon rocheux qui surplombe le
bourg ducal entouré de remparts
avec à l'est le bourg l'Abbesse et à
l'ouest le bourg l'Abbé avec chacun
son abbaye. Au sud du bourg ducal
se situe la paroisse Saint-Jean.



Plan de Caen au 11^e et 12^e siècles

"Caen...20 siècles d'histoire" - Editions Association Le Mois - 1982



Le bourg ducal est fortifié durant la conquête de l'Angleterre. Le bourg l'Abbé autour de l'abbaye-aux-Hommes ainsi que le bourg l'Abbesse avec l'abbaye-aux-Dames trouvent leurs limites. Bayeux décline avec l'incendie qui la frappe en 1105. Caen en profite pour devenir la principale ville du duché porté notamment par l'essor du transport maritime.

Rempart du Bourg ducal devant l'église Saint-Étienne-le-Vieux
François Decaens - Ville de Caen

Un florissant commerce maritime va naître après la conquête de l'Angleterre grâce à l'Orne qui donne accès à la mer.



Vestiges du rempart du bourg ducal Fossés Saint-Julien
François Decaens - Ville de Caen

4. Guillaume et Mathilde

11^e siècle



Gravures représentant Guillaume et Mathilde.
Antiquités anglo-normandes de Ducarel, 1823.
Archives municipales de Caen. BIBLI 1HIS 267.

Il devient roi d'Angleterre après la bataille victorieuse contre les Saxons à Hastings sous le nom de Guillaume Ier en 1066.

Il meurt à Rouen le 9 septembre 1087 puis est inhumé à l'abbaye-aux-Hommes de Caen.

Guillaume le Conquérant est né à Falaise en 1027. Fils de Robert le Magnifique et d'Arlette de Falaise, Guillaume devient Duc de Normandie vers l'âge de huit ans, à la mort de son père en 1035. Il prend le nom de Guillaume II.

Durant les années suivantes, des guerres éclatent entre les principales familles seigneuriales normandes. Guillaume parvient à reprendre la domination du duché à partir de la **bataille de Val-ès-Dunes*** en 1047.

À l'occasion d'un concile tenu à Caen la même année, il impose de lui-même la Paix et la Trêve de Dieu.



Statues en bronze de Guillaume et Mathilde à Caen du sculpteur normand Claude Quiesse.
François Decaens - Ville de Caen



Tombeau de Guillaume le Conquérant,
Église Saint-Étienne
François Decaens - Ville de Caen

Vers 1050, il épouse Mathilde de Flandre. Le mariage a lieu soit dans la forteresse d'Eu, soit à Rouen, la capitale du duché de Normandie. Mathilde, née vers 1031 à Bruges, est la fille de Baudouin V, comte de Flandre et d'Adèle de France, comtesse de Corbie. Elle est donc par sa mère petite-fille du roi franc Robert II le Pieux et descend de Charlemagne.

Le pape Léon IX interdit le mariage en raison de leur lien de parenté (ils seraient lointains cousins...). Son successeur Nicolas II lève cette interdiction au prix d'une pénitence : celle de fonder quatre hôpitaux et deux monastères. C'est ainsi que deux abbayes sont construites à Caen.

Après 1066, Mathilde est **régente*** du duché de Normandie quand son époux est en Angleterre. Elle participe également à des **cours de justice*** avec lui dans le royaume d'outre-Manche.

Guillaume et Mathilde ont huit enfants (4 fils et 4 filles) dont deux futurs rois : Guillaume II d'Angleterre et Henri 1^{er} d'Angleterre.

Mathilde meurt le 2 novembre 1083 et est inhumée à l'Abbaye-aux-Dames de Caen.



Tombeau de Mathilde de Flandre,
église de la Sainte-Trinité
Stéphane Maurice - Ville de Caen

Construit vers 1050 par Guillaume le Conquérant, le château ducal est devenu la résidence favorite des ducs de Normandie, rois d'Angleterre qui lui ont donné l'ampleur d'une des plus vastes enceintes fortifiées d'Europe d'une superficie de 5 hectares.



La salle de l'Echiquier construite vers 1120.
François Decaens - Ville de Caen

Au 11^e siècle, l'enceinte, surmontée de **hourds***, comprend la paroisse Saint-Georges, le palais ducal et une tour-porte au nord. Au sud une **poterne*** permet d'accéder à la ville.

Sous Henri I^{er} Beauclerc, vers 1120, apparaissent le donjon et la **Salle de l'Echiquier***.

En 1204, avec le rattachement de la Normandie au royaume de France par Philippe-Auguste, est érigée autour du donjon une **chemise*** entourée de fossés. La tour-porte est remplacée par la porte des Champs à l'est.

Pendant l'occupation anglaise au 15^e siècle sont construites les **barbacanes*** actuelles. L'église Saint-Georges est modifiée en style gothique flamboyant.



La porte des Champs et sa barbacane, 15^e siècle.
François Decaens - Ville de Caen



Dessin de Gaignères en 1702 : le donjon du château de Caen
Cabinet des estampes - BNF

En 1793, lors de la Révolution, le donjon est rasé. À la place du donjon, les militaires commencent en 1815 la construction d'un magasin à poudre, il ne sera jamais achevé.

Au 19^e siècle, le château devient une caserne. Deux grandes constructions sont édifiées pour le logement des soldats : une au nord à l'emplacement du donjon détruit et l'autre à l'est près de la porte des Champs. La caserne sera par la suite supprimée après la Seconde Guerre mondiale.



Caserne du château années 1900
Collection Gérard Pigache



Panorama des remparts du château
François Decaens - Ville de Caen

En 1963, le musée de Normandie ouvre ses portes et le musée des Beaux-Arts est inauguré en 1970. L'intérieur du château est réaménagé à partir de 2023 en vue du Millénaire de 2025.



La façade de l'**abbatiale*** Saint-Etienne
François Decaens - Ville de Caen

La fondation de l'**abbaye***-aux-Hommes fait partie de la pénitence infligée par le pape à Guillaume pour son mariage avec Mathilde.

Sa construction débute la même année que la conquête de l'Angleterre (1066). Guillaume le Conquérant devenu roi d'Angleterre y met beaucoup de moyens pour réaliser rapidement de grands travaux.

L'abbaye-aux-Hommes gère alors plusieurs églises en Angleterre en percevant leurs taxes, dirige des prieurés et des manoirs et possède de nombreuses terres grâce au duc.



La nef de l'église Saint-Etienne
François Decaens - Ville de Caen

Elle est un centre intellectuel réputé. Elle est aussi un grand acteur du commerce de la pierre de Caen, en grande partie extraite sur ses terres et exportée en Angleterre pour bâtir châteaux et édifices religieux dans le style roman normand.

Du 16^e au 17^e siècle l'abbaye vit une lente décadence. En 1562, lors des **guerres de religion***, l'abbaye et l'église sont envahies et saccagées. Rien n'est épargné. Même le tombeau de Guillaume le Conquérant est brisé et profané. Seul un fémur subsiste de sa dépouille.

En 1566, la flèche en bois du transept de l'abbatiale s'effondre sur le choeur. Abandonnée, l'abbaye se dégrade. Dès 1704, de nombreux travaux sont menés par les moines pour reconstruire les bâtiments du monastère que l'on peut voir encore actuellement. Lors de la Révolution française, les religieux sont chassés de l'abbaye. En 1804, l'abbaye est transformée en lycée impérial. En 1885, on rebaptise l'établissement en lycée Malherbe en l'honneur du poète Caennais. À la fin de la **Reconstruction***, le lycée s'installe en 1961 au bord de la Prairie et la mairie de Caen dans l'abbaye.



Porte de l'**aumônerie***
de l'abbaye-aux-Hommes,
12^e siècle - Ville de Caen



Vue aérienne de l'abbaye-aux-Hommes
Ville de Caen



La façade de l'église de la Trinité
François Decaens - Ville de Caen

La fondation de l'abbaye-aux-Dames fait partie, comme l'abbaye-aux-Hommes, de la pénitence infligée par le pape à Guillaume pour son mariage avec Mathilde.

Les travaux de l'église de l'abbaye-aux-Dames commencent en 1062 et sont achevés en 1130. Le 18 juin 1066, a lieu la **consécration*** de l'abbatiale. Cette célébration coïncide avec l'assemblée des barons et prélats réunis à Caen au printemps de 1066 pour préparer l'expédition en Angleterre.

La reine Mathilde meurt en 1083 et est inhumée dans le chœur de l'église.

Au 18^e siècle, les **bâtiments conventuels*** sont reconstruits sur les plans de Guillaume de La Tremblaye, moine architecte chargé également de reconstruire l'abbaye-aux-Hommes.



La crypte de l'abbaye-aux-Dames
François Decaens - Ville de Caen



Le cloître de l'abbaye-aux-Dames
François Decaens - Ville de Caen

À la Révolution française, les religieuses sont chassées de l'abbaye en 1792. Le bâtiment devient une caserne et l'église est aménagée en entrepôt de fourrage.

En 1823, l'abbaye devient l'**Hôtel-Dieu*** de Caen.

En 1865, de grands travaux de rénovations sont entamés, la nef de l'ancienne église abbatiale est profondément restaurée et la façade fortement remaniée. En 1908, l'abbaye accueille l'**hospice*** Saint-Louis.



Vue aérienne de l'abbaye-aux-Dames
François Levalet

L'abbaye accueille de 1986 à 2015 le siège du conseil régional de Basse Normandie, et en 2016 celui du conseil régional de Normandie lors de la fusion des deux anciennes régions Basse et Haute Normandie.

L'abbaye-aux-Hommes fonde très tôt une **maladrerie***, à l'extérieur de la ville. Elle est chargée d'accueillir les lépreux du Bourg-l'Abbé, de Venoix et de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Au 12^e siècle, il existe une Petite et une Grande Maladrerie fondée à proximité par Henri II d'Angleterre en 1161. Au 18^e siècle, la Grande Maladrerie, en ruine, est transformée en prison.

La caserne Beaulieu est construite sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848) en face de l'entrée de la prison (actuel centre pénitentiaire de Caen). Elle sert de logements aux militaires chargés de la surveillance des prisonniers. L'armée la met à la disposition des familles sans abri en 1923.



Lépreux avec sa crécelle pour signaler sa présence

Bibliothèque de Besançon, BM, 579, f. 012



Caserne de Beaulieu, années 1900
Musée de Normandie - Ville de Caen

En 1936, elle accueille des réfugiés espagnols puis est occupée par les allemands durant la Seconde Guerre mondiale.

Désaffectée depuis la guerre, elle est finalement détruite en 1977 pour élargir la rue et est remplacée par la bibliothèque en 1982. Derrière la bibliothèque, rue du Pot d'Etain, sont visibles des vestiges de la caserne.

C'est aussi à cette époque que se développe l'extraction de la **pierre de Caen*** qui provient des carrières souterraines situées au nord du quartier de la Maladrerie.

Celles-ci s'étendent sur 25 hectares. Au milieu du 19e siècle, c'est 30 000 tonnes de pierre qui sont exportées de Caen par plus de 200 bateaux.



Les carrières de la Maladrerie

François Decaens - Ville de Caen

Un puits d'extraction est creusé pour atteindre les **bancs nobles*** de la Pierre de Caen. Dix puits peuvent être en activité simultanément. Les quartiers de la Maladrerie et de Beaulieu dénombrent environ 150 puits. La pierre est exportée surtout en Grande Bretagne mais aussi en Allemagne, Belgique, Pays-Bas et même aux Etats-Unis ! L'exploitation des carrières cesse vers 1910. En 1986, on y extrait à nouveau de la pierre pour le Mémorial de Caen.



La prison de Beaulieu (Maladrerie), début des années 1900

Collection Gérard Pigache

9. Le Vaugueux

13^e siècle

Le Vaugueux se situe sur un vallon encadré à l'ouest par le château et son **éperon rocheux*** et à l'est par un plateau où s'élève l'abbaye-aux-Dames. Lors de la construction des fortifications de la ville, c'est un quartier qui fait partie du **Bourg-l'Abbesse***. Aussi ancienne que la rue Basse, la fameuse Porte-au-Berger, mentionnée pour la première fois en 1245, donne accès au **Bourg-Le-Roi***. Le quartier est alors un carrefour stratégique d'où partent les routes vers Douvres-la-Délivrande et Colombelles.



Collégiale du Sépulcre
François Decaens - Ville de Caen

La **collégiale*** du Sépulcre est construite au début du 13^e siècle. Durant la guerre de Cent Ans, elle est pillée et détruite en 1346 et en 1417. Après de nouveaux dommages au 16^e siècle, elle est reconstruite dans le style classique au 18^e siècle.

Au 19^e siècle, les conditions d'hygiène demeurent déplorables et les épidémies de **choléra*** frappent à plusieurs reprises ce quartier populaire à mauvaise réputation. On y dénombre plusieurs cafés dont le « café-cidre » tenu rue Porte-au-Berger par les grands-parents paternels d'Édith Piaf au début du 20^e siècle.



Rue du Vaugueux et rue Porte au Berger, début des années 1900
Collection Gérard Pigache

En juin 1944, le Vaugueux est plusieurs fois bombardé par les Alliés. À proximité, le petit quartier du Ham (du nom de la rue du Ham) est totalement détruit.

Lors de la Reconstruction, la rue du Vaugueux est élargie et son côté impair non reconstruit pour dégager et mettre en valeur le château.



Le Vaugueux dans les années 1970
Ville de Caen



Le Vaugueux aujourd'hui
François Decaens - Ville de Caen

En 1980, la partie ancienne du quartier fait l'objet de nombreuses restaurations et la partie basse de la rue du Vaugueux ainsi que la rue Porte-au-Berger deviennent piétonnes.

Le Vaugueux devient un quartier touristique avec de nombreux restaurants.

10. L'Église Saint-Pierre

13^e siècle



L'église Saint-Pierre

François Decaens - Ville de Caen

La paroisse Saint-Pierre, située au pied du château, est une des plus importantes de la ville. Elle se situe au croisement des principales routes : au nord vers la côte de la Manche, au sud vers Falaise et le Maine, au sud-est vers Lisieux et Paris et à l'ouest vers Bayeux et la Bretagne.

L'église est construite au 13^e siècle et est modifiée jusqu'au 16^e siècle. Deux styles principaux y sont visibles : le **style Gothique*** et le **style Renaissance***.



Le chevet Renaissance de l'église Saint-Pierre

François Decaens - Ville de Caen

Au 13^e siècle, la construction commence par un vaste chœur terminé par un **chevet*** plat et la base du clocher. Une nef à cinq travées, le premier étage de la tour et sa flèche sont édifiés au 14^e siècle.

À la fin du 15^e et au début du 16^e siècle, on construit l'**abside***, le déambulatoire et les chapelles autour.



Vue intérieur de l'église Saint-Pierre
François Decaens - Ville de Caen

À la Révolution, les sculptures du portail sont détruites et l'église devient une courte période le temple de la Raison.

Vers 1850, la Ville de Caen engage des travaux pour couvrir la Petite Orne où se reflétait le chevet Renaissance de l'église.

En juin et juillet 1944, située dans un quartier durement touché par les bombardements, l'église voit la flèche de son clocher et son toit détruits par un obus de marine, tiré par le cuirassé américain Rodney.

Au début des années 1950, l'église Saint-Pierre, fierté de la ville, est restaurée en priorité. La flèche, chef d'œuvre du 14^e siècle qu'on surnomme le « roi des clochers normands », est refaite à l'identique. Le décor sculpté de style Renaissance de son chevet est également remarquable.



Sculpture représentant un singe
Frédéric Pernot



L'église Saint-Pierre, années 1950.
Musée de Normandie - Ville de Caen

11. La Guerre de 100 ans

1337-1453

La guerre de Cent Ans est un long conflit, entrecoupé de périodes de paix, qui oppose le royaume de France au royaume d'Angleterre. Elle commence en 1337 lorsque le roi d'Angleterre réclame la couronne de France et se termine en 1453 par la victoire française.



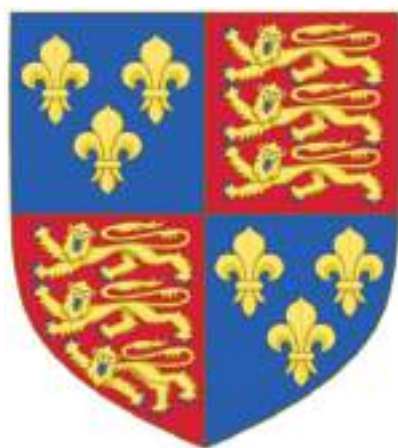
Prise de Caen par Edouard III en 1346.

Chroniques de Jean Froissart. Paris, BNF, mss, Fr, 2643-2649

La Normandie est au cœur de la guerre et Caen vit deux épisodes importants. Tout d'abord, le 12 juillet 1346, le roi d'Angleterre **Edouard III*** débarque à Saint-Vaast-la-Hougue avec son armée de 20 000 hommes. Fin juillet, il prend, pille la ville de Caen et massacre ses habitants. À son départ, le roi d'Angleterre laisse 1 500 hommes pour prendre le château mais les Caennais réagissent et massacrent les Anglais.

Durant l'été 1417, le roi d'Angleterre **Henri V*** débarque en Normandie avec une armée de 50 000 hommes. Le 2 août, les Anglais sont aux portes de Caen. Ils s'emparent de l'Abbaye aux Hommes puis de l'abbaye-aux-Dames. Après un siège de 17 jours, c'est l'assaut final. Le 19 septembre, le château capitule. Ce sont 33 ans d'occupation qui commencent... Les Anglais reconstruisent les églises endommagées (Saint-Etienne-le-Vieux, Saint-Jean, Saint-Gilles). En 1432, ils fondent l'université de Caen.

Après avoir pris la ville le 31 juillet 1450, le roi de France **Charles VII*** reconnaît l'université de Caen créée par les Anglais. C'est la fin de la Guerre de 100 Ans en Normandie qui s'achève définitivement en 1453.



Blason d'Henri V



Statue de Du Guesclin, place Saint-Martin
Sculpture d'Arthur Leduc - François Decaens - Ville de Caen

Bertrand du Guesclin (1320-1380), se bat contre les Anglais en Bretagne, en Normandie et dans le Maine. Il est nommé **connétable*** en 1370. Peu après, il est accueilli en héros par les Caennais qui lui offrent des fêtes splendides huit jours durant.

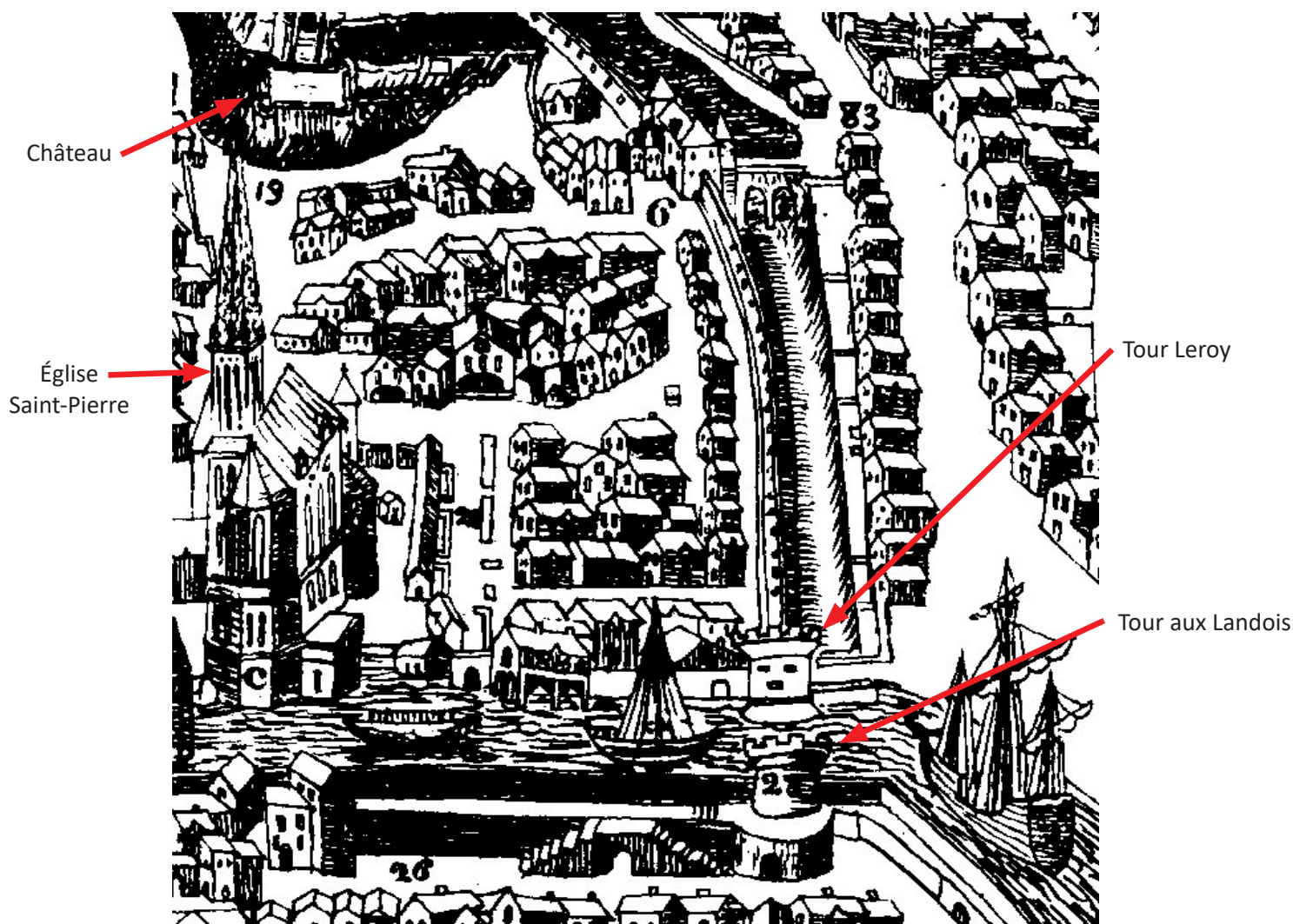
12. La Tour Leroy

14^e siècle

La Tour Leroy parfois appelée tour Guillaume-le-Roy fait partie des défenses médiévales de la ville. Elle est probablement construite après la prise de Caen par le roi d'Angleterre Edouard III en 1346. À cette époque, l'abbaye-aux-Hommes comme le **Bourg Saint-Jean*** sont dépourvus de fortifications. C'est pourquoi les anglais prennent la ville sans grande difficulté.

Après cet épisode douloureux, la ville de Caen engage de grands travaux pour améliorer ses fortifications. La tour Leroy se situe au bord la Petite Orne. Sur l'autre rive se dresse la Tour aux **Landois***. L'accès au port, qui se trouve alors derrière l'église Saint-Pierre, peut ainsi être fermé par une chaîne fixée entre les deux tours.

Le rempart rue du Carel (en face du Conservatoire) fait partie de l'enceinte du **Bourg l'Abbé*** reconstruite vers 1358.



Détail du plan de Bourgueville de 1588 avec la Tour Leroy et la tour aux Landois

Musée de Normandie - Ville de Caen



La Tour Leroy, 1855
Archives du Calvados. 2FI_206



Boulevard des Alliés, fin des années 1950
Musée de Normandie - Ville de Caen

De plus, le rempart rue des Fossés Saint-Julien est un vestige de l'enceinte du **Bourg-le-Roi*** reconstruite au 14^e siècle.

Par la suite, la Tour Leroy est utilisée comme prison pour les contrebandiers.

En 1860, la Petite Orne est recouverte. Le conseil municipal décide en 1879 de conserver la tour et de la restaurer. La tour aux Landois est détruite.

La Tour Leroy est classée aux Monuments historiques en 1933.



La Tour Leroy
François Decaens - Ville de Caen

13. L'église Saint-Jean

13^e et 14^e siècles

Au 7^e siècle, un **oratoire*** s'élève le long de la chaussée qui traverse les marais. Pour le remplacer, une nouvelle église est érigée en 1153.

L'église actuelle est commencée au 14^e siècle. Elle est surnommée Saint-Jean-la-Noble puisqu'elle se situe dans le quartier de la noblesse. Elle est sévèrement endommagée lors du siège de Caen en 1417 en pleine guerre de Cent Ans.

Le portail et la Tour-Porche actuels sont bâtis en 1434.
La nef est aussi construite au 15^e siècle.

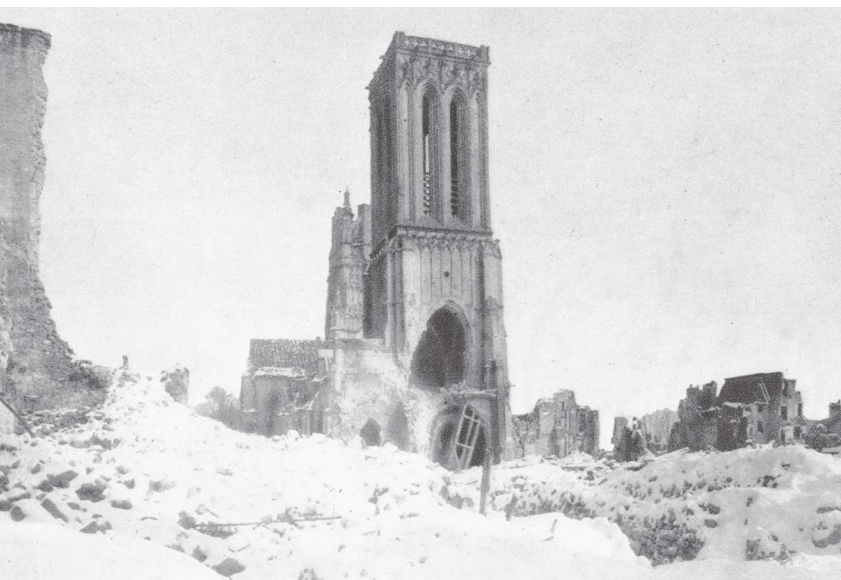
Le chœur et l'abside sont largement restaurés au 16^e siècle. Un orgue est construit en 1770. L'**édit*** de 1783 ordonne que l'église Saint-Jean soit débarrassée de son cimetière. Les maisons construites par la suite à son emplacement masquent et assombrissent l'église.

Lors de la Révolution, en 1794, elle devient **salpêtrière*** nationale !



Façade de l'église Saint-Jean dans les années 1930

Archives du Calvados. 72FI_1



Église Saint-Jean en ruine durant l'hiver 1944-45
Musée de Normandie - Ville de Caen

En 1944, l'édifice est suffisamment solide pour résister aux bombardements malgré de sérieux dégâts et la destruction presque totale du quartier.

La Tour-Porche de la façade penche depuis l'origine. En effet le sous-sol est à cet endroit constitué de **marne***. La roche dure se trouve à une quinzaine de mètres en profondeur voire plus à certains endroits. Malgré des soubassements en chêne, la base de la tour s'affaisse dès le début sur un côté. Par conséquent, on ne peut plus construire de flèche ni achever la tour centrale.



Façade de l'église Saint-Jean aujourd'hui
Ville de Caen



Vue intérieur de l'église Saint-Jean
François Decaens - Ville de Caen

À la Reconstruction, on renforce les fondations en coulant du béton !

En 2012 apparaissent des fissures sur les parties basses de la Tour-Porche. Depuis des ouvrages de soutien ont été installés pour stabiliser la structure.

14. Les maisons à Pans de Bois 15^e siècle

Ce type de maison est visible dans toute la France. En Normandie, on les rencontre notamment dans le pays d'Auge mais aussi dans la plupart des villes.

À Caen, bon nombre de maisons à pans de bois sont présentes rue Saint-Pierre et rue Saint-Jean, les plus importantes rues commerçantes. Beaucoup de ces maisons sont perpendiculaires à la rue. Un des deux murs pignons est donc la façade sur la voie publique (d'où l'expression « avoir pignon sur rue ») avec au rez-de-chaussée l'échoppe. L'encorbellement permet de gagner de l'espace aux étages supérieurs.



Maisons à pans de bois 52-54 rue Saint-Pierre
François Decaens - Ville de Caen



Maisons à pans de bois 52-54 rue St-Pierre, années 1870
Collection Aurélien Léger

Une façade à pans de bois se compose d'une sablière(1) reposant sur des pignons(2). Aux étages, on trouve les poteaux(3) et les potelets(4) disposés en croix de Saint-André(5). Entre les poteaux et potelets, un hourdis(6) de brique crue, de plâtre ou de torchis (argile et paille) comble les vides.

Les deux maisons rue Saint-Pierre ont sûrement été construites à la même époque (fin 15^e siècles). Signe de richesse, leurs façades sont à pans de bois. Les trois autres côtés sont en pierre. La maison n° 54 est édifiée pour Michel Mabré, échevin de Caen en 1509. Même si la maison n° 52 comporte des éléments de **style Renaissance*** (candélabres, médaillons), ces deux bâtisses sont caractéristiques des maisons médiévales.

Elles sont construites sur une faible surface au sol et s'élèvent sur plusieurs niveaux (trois étages). On accède aux étages par un escalier contenu dans une tour située derrière la maison (comme pour la maison des Quatrans).



Maisons des Quatrans
François Decaens - Ville de Caen



Détails rue Saint-Pierre :
"Saint-Michel terrassant le dragon"
François Decaens - Ville de Caen

La maison des Quatrans, rue de Geôle, doit son nom à Jean Quatrans, tabellion (notaire) entre 1380 et 1390. Thomas Quatrans, un de ses descendants, quitte la ville à l'arrivée des Anglais en 1417. Contrairement aux maisons rue Saint-Pierre, ce n'est pas le mur pignon qui est sur la rue mais le mur gouttereau*. C'est donc toute la façade qui a une emprise sur la rue. Ce qui est un signe de richesse incontestable. Cependant, peu de sculptures décorent le pans de bois de cette maison.

Quant aux nombreux décors sculptés sur les pans de bois, ils demeurent très représentatifs de l'art gothique, motifs religieux (statuettes de Saint-Michel et de la Vierge), de personnages fantastiques, de **masques grotesques***, de scènes de la vie quotidienne (danse médiévale).

15. Nicolas le Valois d'Escoville 16^e siècle

Nicolas le Valois d'Escoville naît en 1475. Il est l'un des plus riches marchands de Caen. On lui attribue une haute intelligence, le goût de la construction, une immense fortune.



Hôtel d'Escoville, aujourd'hui
François Decaens - Ville de Caen

Son hôtel particulier est place Saint-Pierre. C'est le cœur de la ville où ont lieu les fêtes et les cérémonies publiques. C'est là que s'élève aussi l'église Saint-Pierre, la plus richement décorée, et la **maison de la ville*** sise sur le pont Saint-Pierre (détruite à la fin du 18^e siècle).

L'habitat y est dense et Nicolas le Valois doit acheter des maisons pour les faire abattre et faire place nette pour son projet novateur qui s'inspire de la **Renaissance*** italienne. Les travaux durent de 1533 à 1537.

La **loggia*** témoigne de l'influence italienne en France. Elle laisse à l'air libre un espace de communication (escalier, couloir).



Cour intérieure de l'hôtel d'Escoville
François Decaens - Ville de Caen

Deux statues de David et Judith, héros de la Bible, sont à l'intérieur de la cour. La légende raconte qu'ils ont tué des adversaires beaucoup plus puissants qu'eux. David encore jeune berger abat le géant Goliath d'un coup de fronde et Judith décapite le général Holopherne pendant son sommeil.



Statue de David, Hôtel d'Escoville
François Decaens - Ville de Caen

Ces deux personnages ont largement inspiré peintres et sculpteurs de la Renaissance comme Véronèse, dont le tableau « Judith et Holopherne » est visible au musée des Beaux-Arts de Caen.

Nicolas le Valois ne vit pas longtemps dans son hôtel particulier. En 1541, il meurt subitement lors d'un festin d'huîtres. Son fils Louis, vicomte de Caen, hérite de la demeure familiale. Il n'y habite pas et préfère la louer à des commerçants.



Statue de Judith, Hôtel d'Escoville
François Decaens - Ville de Caen

16. François de Malherbe

16^e 17^e siècles

François de Malherbe naît en 1555. C'est un poète, qui appartient à une famille de vieille noblesse remontant au 13^e siècle.

Il est élu **échevin*** de Caen avec cinq autres notables en 1594 mais quitte la ville pour la Provence avant la fin de son mandat. Il revient à Caen en 1599.



Portrait de François de Malherbe
Collection BNF Gallica



Statue de François de Malherbe, place Bouchard
François Decaens - Ville de Caen

Il présente un poème à Marie de Médicis, reine de France et épouse d'Henri IV. En 1605, il devient poète de la cour et perçoit d'Henri IV une importante pension.

Sous Louis XIII, son succès décline, il meurt à Paris en octobre 1628 à l'âge de 73 ans.

Un lycée et un club de football de Caen portent son nom aujourd'hui.

François de Malherbe est né au Locheur ou à Caen. Mais il n'est pas né dans la maison du 149, rue Saint-Pierre à Caen contrairement à ce qui est écrit sur la plaque de la façade.

En effet, une inscription en latin sur la lucarne de gauche indique que c'est lui qui a construit cette maison en 1582, à la place de l'ancienne maison familiale.

Six blasons sont visibles sur la partie haute de la façade : le blason de la famille d'origine et ceux des familles liées par les mariages successifs.



Maison de Malherbe
François Decaens - Ville de Caen



Traduction d'une inscription ci-dessus :
"François de Malherbe a pris soin de construire
cette demeure en 1582."

*Nous ne reverrons plus ces fâcheuses années
Qui pour les plus heureux n'ont produit que des pleurs
Toute sorte de biens comblera nos familles
La moisson de nos champs lasserà les faucilles
Et les fruits passeront la promesse des fleurs*

Extrait du poème Prière pour le Roi Henri le Grand, 1605,
Gravé sur le lycée Malherbe

17. Place de la République

1679

Au début du 17^e siècle, la future place est encore une prairie appelée le « **pré aux ébats*** » ou « **petits prés** », entourée de deux cours d'eau : la Noé (bras de l'Orne) et le grand Odon. La Ville veut y aménager une grande place carrée entourée de maisons construites en **Pierre de taille***.



Place de la République en 1862, à l'arrière plan l'hôtel de ville
Musée des Beaux Arts - Ville de Caen

Les maisons s'élèvent sur les côtés est, nord et sud entre 1640 et 1680. En 1657, le riche marchand et fabricant de textile Gaspard Daumesnil établit son hôtel particulier à l'angle sud-ouest de la place. Le côté ouest est fermé par la construction du **séminaire des Eudistes*** du père **Jean Eudes***.

En 1679, la place est inaugurée et prend le nom de place Royale. En 1685, la ville achète au sculpteur Jean POSTEL une statue de pierre représentant le roi Louis XIV. Sous la Révolution, la statue en pierre de Louis XIV est abattue. La place prend alors le nom de place de la Liberté. En 1792, la municipalité installe l'hôtel de Ville dans le séminaire des Eudistes.

Au début du 19^e siècle, elle reprend son ancien nom (place Royale) et une nouvelle statue de Louis XIV en bronze est inaugurée le 24 avril 1828.

La place est rebaptisée place de la République en 1882. Elle ressemble alors à un square à l'anglaise avec des sculptures et un **kiosque à musique***.



La place de la République au début du 20^e siècle
Archives du Calvados, fonds Houdan 5nm_28_1423

L'hôtel de ville (séminaire des Eudistes), au fond à droite l'église Notre-Dame de la Gloriette et en bas à gauche, le kiosque à musique.



En 1944, les bombardements alliés détruisent l'Hôtel de Ville. La place de la République est ensuite occupée par de nombreux **baraquements*** commerciaux provisoires. Dans les années 1970, de gros travaux ont lieu avec la réalisation d'une nouvelle place et d'un parking souterrain.

Entre 2017 et 2019, les espaces publics sont à nouveau réaménagés.

Le séminaire des Eudistes détruit par les bombardements de 1944
Musée de Normandie - Ville de Caen



Vue aérienne de la place de la République - 2023
Ville de Caen

18. Place Saint-Sauveur

18^e siècle

C'est la place où se tient le marché le lundi au 18^e siècle, et non le vendredi comme aujourd'hui. C'est aussi la place du **pilori*** dès le Moyen-Âge où ont lieu toutes les exécutions. À l'époque, les condamnés sortent des prisons de la rue de Geôle, remontent la rue Saint-Pierre, demandent pardon place Belle-Croix (actuelle place Malherbe) et montent la rue Monte-à-regret (rue aux Fromages aujourd'hui) et arrivent place Saint-Sauveur dit l'Exécuteur.



La place Saint-Sauveur aujourd'hui
Ville de Caen



Porte de l'église du vieux Saint-Sauveur
François Decaens - Ville de Caen

La place permet aussi de rejoindre la porte de Bayeux (actuelle place Saint-Martin) pour sortir de la ville. Jusqu'aux travaux de l'**intendant*** Fontette vers 1760, la place se termine à l'ouest par le Coignet (coin) aux Brebis au pied des murailles de la ville. À cet endroit, il n'y a pas d'accès vers le Bourg l'Abbé. En 1755, le roi autorise la création d'une nouvelle place et d'une rue avec la destruction des remparts : c'est la place Fontette, aujourd'hui rue Guillaume le Conquérant.

La place Saint-Sauveur est alors transformée : Il faut démolir ce qui est vieux ou démodé, élargir, ouvrir, reconstruire... De riches Caennais construisent des hôtels particuliers : Fouet, riche drapier et Vincent Canteil de Condé, **mousquetaire*** du roi par exemple. Les nouveaux bâtiments sont tous alignés et ont le même nombre d'étages à l'exception de l'hôtel Fouet.



Hôtel Fouet, place Saint-Sauveur
François Decaens - Ville de Caen



Statue de Louis XIV
Ville de Caen

Enfin, l'église "Saint-Sauveur du marché" est elle-même transformée avec une nouvelle façade classique. Vers 1780-1790 on élève le Palais de Justice à l'extrémité ouest de la place.



Sculpture la caravane de Joep van Lieshout
François Decaens - Ville de Caen

Épargnée en 1944, cette très belle place accueille la statue de Louis XIV (à l'origine place de la République) et les sculptures de l'artiste Joep van Lieshout (2013).

19. Le Jardin des Plantes

18^e siècle

En 1689, le professeur de la faculté de médecine, Callard de la Ducquerie, rassemble 600 espèces de plantes dans son jardin.

À sa mort en 1718, le professeur Marescot lui succède. Il réunit environ 600 plantes dans un terrain qu'il loue près de la porte Saint-Julien.

Mais en 1722, le bail arrive à expiration. Alors Marescot entreprend d'établir de façon définitive un jardin botanique attaché à l'Université de Caen.

L'Université achète le 25 septembre 1736 le jardin Bénard.



Les serres du jardin des Plantes, début 20^e siècle
Ville de Caen

En 1737, le professeur Marescot et son chef de culture, Noël-Sébastien Blot, préparent le terrain vallonné (18 mètres de dénivellation) de cette ancienne carrière d'extraction de la pierre de Caen. En 1739, 3 500 plantes sont transférées dans le jardin.



Les serres du jardin des Plantes au début du 20^e siècle
Ville de Caen

En 1829, la municipalité achète plusieurs propriétés voisines du jardin des plantes qui s'agrandit donc de 3,5 hectares.

En 1834-1835, une **orangerie*** est construite. En 1861, elle est détruite par le feu. Un nouveau bâtiment, plus grand, est construit. En 1880, sept serres en fer pouvant contenir des plantes exotiques sont érigées pour remplacer la petite serre.



Les serres du jardin des Plantes aujourd'hui
Xavier Dussart - Ville de Caen



Le séquoia, planté en 1890, est aujourd'hui haut de 38 mètres. En bas à gauche, l'institut botanique.
François Decaens - Ville de Caen

En 1894, on bâtit la serre chaude et en 1901 la serre tempérée. En 1905, une nouvelle entrée au jardin est créée. Le jardin des plantes prend ses dimensions actuelles.

Les bombardements de 1944 détruisent les deux jardins d'hiver et l'orangerie avec toutes les espèces rares qu'ils contiennent. Après la guerre, les bâtiments sont restaurés et reconstruits.

De nouvelles serres d'exposition consacrées aux plantes exotiques sont construites en 1988.

Les Caennais se réjouissent de la prise de la Bastille le 14 juillet 1789. En 1790, les départements sont créés et Caen devient le chef-lieu du Calvados !



Garde nationale de Caen
Musée de Normandie - Ville de Caen

Cependant la disette dure. De plus, les Caennais ne sont pas d'accord avec certaines décisions de plus en plus sévères des Révolutionnaires. Ville commerçante et modérée, Caen devient une des villes provinciales qui luttent contre les **Sans Culottes*** de Paris.

En juin 1793, c'est l'insurrection. Deux députés sont arrêtés et enfermés au château de Caen !

Mais très vite l'insurrection s'arrête. Les deux députés arrêtés sont libérés le 29 juillet. Comme punition infligée à Caen, Paris décide la destruction du donjon du château.

Une Caennaise, Charlotte Corday, quitte Caen pour Paris le 9 juillet 1793. Elle assassine le très violent député Marat le 13 juillet. Arrêtée, elle est condamnée à mort et guillotinée.



Charlotte Corday dans sa prison
Tableau de Augusta Lebaron Desves
François Decaens – Ville de Caen

Caen est l'une des quinze villes de province où sont déposés les tableaux confisqués à des nobles ayant fui la France ou acquis lors des guerres pendant la Révolution. En 1809 Le musée des Beaux-Arts de Caen ouvre ses portes dans une aile de l'Hôtel de Ville.

Un lycée, l'actuel lycée Malherbe, est ouvert dans l'ancienne abbaye-aux-Hommes en 1804.

Napoléon est reçu avec enthousiasme en 1811. Mais la situation économique de la ville se dégrade et la cherté du blé avive les tensions. En mars 1812, une révolte éclate dans l'ancienne église Saint-Sauveur, transformée en halle au blé pendant la Révolution.



Portrait de Napoléon 1^{er}
Peintre anonyme - Musée de Normandie - Ville de Caen



Mur se situant à l'angle de la rue Saint-Martin et de la rue Bicoquet
Ville de Caen

Durant la Révolution, de nombreuses rues sont renommées comme ici la rue Saint-Martin rebaptisée rue de Solon (homme politique de la Grèce antique).

Arcisse de Caumont (Bayeux, 1801 - Caen, 1873) est historien et archéologue. Il veut partager ses connaissances avec un large public. Il fait partie des savants du 19^e à l'origine de la passion des Français pour l'Histoire et l'archéologie mais aussi de la découverte du Moyen-Âge en France.

Il fonde la Société des Antiquaires de Normandie en 1824. Le rôle de cette **société*** est d'étudier l'histoire des cinq départements de la Normandie.

Elle publie de nombreux livres sur l'histoire normande. Elle sauve aussi de la destruction des monuments du Moyen-Âge comme l'église Saint-Etienne-le-Vieux à Caen.



Portrait d'Arcisse de Caumont
Musée de Normandie - Ville de Caen. DSAN-83-1237



Façade du musée des Antiquaires de Normandie, rue Arcisse de Caumont
Collection Gérard Pigache

Elle récupère de nombreux objets religieux provenant d'églises ou abbayes vendues après la Révolution. Elle mène aussi des fouilles archéologiques qui permettent de découvrir de nombreux objets dont des monnaies anciennes. Toujours en activité, elle se réunit à l'hôtel d'Escoville.

Arcisse de Caumont s'oppose au vandalisme qui se développe après la Révolution : la destruction des églises, qui, vendues, tombent sous la pioche des démolisseurs, tandis que d'autres monuments laissés à l'abandon sont en ruine. C'est pourquoi il crée la Société française d'archéologie en 1834.



Intérieur du musée des Antiquaires de Normandie
Collection Gérard Pigache



Musée des Antiquaires de Normandie
Le pilori
Collection Gérard Pigache

Il est le premier à organiser l'histoire de l'architecture en périodes : époque romane, époque gothique... Il est considéré comme le père de l'archéologie du Moyen-Âge en France.

En 1854-1855, la Société des Antiquaires de Normandie ouvre un musée à Caen, principalement constitué de collections archéologiques. Le bâtiment et le musée sont légèrement détruits en 1944.

En 1983, ses collections sont déposées au musée de Normandie de Caen puis pour partie au musée de Vieux-la-Romaine.

Un port existe depuis le Moyen-Âge près de l'église Saint-Pierre. Les marchandises exportées sont la pierre de Caen, des céréales, des textiles et du cuir. Mais son activité reste modeste. L'ensablement et la fragilité des berges de l'Orne ont longtemps freiné l'accès de Caen aux navires. Ceci a limité le développement commercial de la ville aux 17^e et 18^e siècles.

En 1797, un ingénieur propose de creuser un canal de navigation parallèle à l'Orne entre Caen et la mer. Les travaux commencent en 1844. Après 13 ans, le canal est inauguré le 23 août 1857.



"Plan général de la rivière d'Orne et du canal entre Caen et la mer, 1898"
Archives du Calvados - 35_38 - lot 1



Installation de la SMN sur le bassin Saint-Pierre, début du 20^e siècle
Archives municipales de Caen - Fonds Delassalle. 3FI_795

Le canal permet enfin à Caen de participer au commerce international. L'activité portuaire se développe beaucoup avec la création de la **Société Métallurgique de Normandie*** au début du 20^e siècle.

En 1939, le port de Caen est le 7^e port de France !

Bombardé en 1944, le port est remis en état et se développe en 1950. Le bassin Saint-Pierre est de moins en moins utilisé. La majeure partie du trafic se développe plus bas (en aval) dans le canal (bassin d'Hérouville, Nouveau Bassin, bassin de Calix).



Le port de Caen détruit par les bombardements de 1944
Archives municipales de Caen. 11Z4



Le Canal aujourd'hui
François Decaens - Ville de Caen

En 1972, on ouvre les quais de Blainville longs de 600 mètres. Ceux-ci servent de port pour les conteneurs, le bois, les céréales et le vrac. Caen est alors le 4^e port français d'importation de bois exotique.

Aujourd'hui, le canal est utilisé par des plaisanciers qui remontent jusqu'au bassin Saint-Pierre, et par des navires de commerce se rendant au terminal de Blainville-sur-Orne, pour y charger ou y déposer des céréales, du bois, des conteneurs, de la ferraille et des marchandises diverses... La grande partie de l'activité portuaire est à Ouistreham avec le terminal des ferries transmanches.

23. François-Gabriel Bertrand 1797-1875



Photographie de Gabriel Bertrand
Collection Assemblée nationale

François-Gabriel Bertrand est maire de Caen de 1848 à 1870 et député du Calvados de 1863 à 1869.

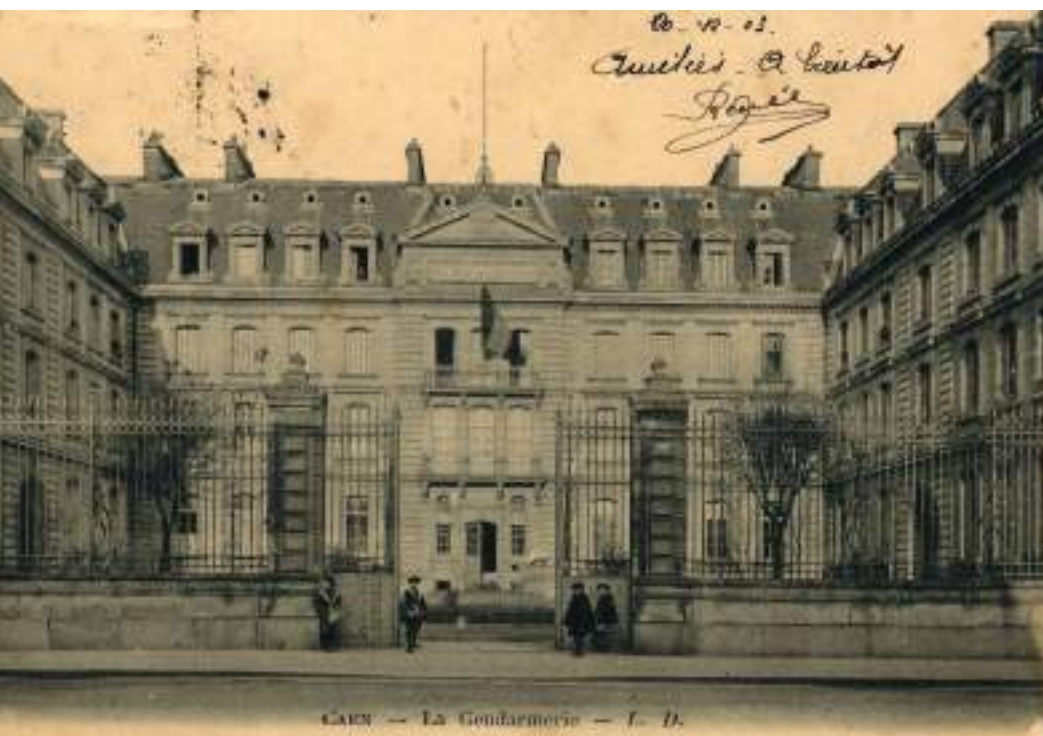
Il réalise de nombreux travaux de modernisation car il veut
« rajeunir la ville, faire disparaître les ruelles sombres et les quartiers sans lumière et sans eau... »

Pendant ses mandats, voici les principaux travaux réalisés pour la ville de Caen :

- Recouvrement de rivières polluées et à l'origine d'épidémie : la Noë et la petite Orne (actuels boulevards Maréchal Leclerc et des Alliés).
- Amélioration de la distribution de l'eau en creusant un profond puits près de l'église Saint-Pierre puis un autre près de la rue Froide.
- Fourniture de gaz dans les quartiers populaires.
- Ouverture de nombreux **Bains et Lavoirs***.
- Création de nouvelles rues. La plupart sont éclairées.
- Développement du port avec l'ouverture du canal de Caen à la mer en 1857.
- Inauguration de la gare de Caen en 1858 en présence de l'empereur Napoléon III. Caen-Paris se fait désormais en train en 7 heures !
- Réaménagement du quartier de la foire (près de la Prairie) où il fait construire une caserne de gendarmerie.



Boulevard Saint-Pierre (aujourd'hui boulevard Leclerc) après le recouvrement de la Noë en 1862 - Collection Gérard Pigache



La gendarmerie de Caen début du 20^e siècle
Collection Gérard Pigache

En 1862, une nouvelle gendarmerie est construite dans le quartier de la foire entre la rue Sadi-Carnot, la place Gambetta, la rue Daniel-Huet et la rue Choron. Le bâtiment est détruit lors des bombardements de 1944.



Boulevard des Alliés après le recouvrement de la petite Orne en 1864
Archives municipales de Caen. 11Z_5

Le train est inventé au 19^e siècle. Il permet de transporter des marchandises et des voyageurs.



La voie ferrée Paris-Caen est terminée en 1855 alors que la gare de Caen n'existe pas encore. Les trains s'arrêtent alors à Mondeville. Il faut attendre 1857 pour qu'elle soit construite.

Elle est inaugurée le 3 août 1858 par l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie.

La Gare de Caen (fin 19^e - début 20^e siècle)
Archives municipales de Caen. 2FI_301

Les lignes principales sont Caen-Paris (1855), Caen-Le Mans et Caen-Rennes (1879). Durée du trajet Caen-Paris : 7h en 1858, 4h en 1900, environ 2h en 2025.

Un projet de réaménagement de la gare aboutit à la construction d'une nouvelle gare de style **Art Déco***, inaugurée en 1934. Pendant la bataille de Caen en 1944, la gare est très sévèrement touchée. Elle est restaurée à l'identique.



La Gare de Caen dans les années 1960
Collection Gérard Pigache

En 2022, près de 4 millions de voyageurs ont pris le train à la gare de Caen !



La Gare Saint Martin, place du Canada
Collection Gérard Pigache

La ligne du chemin de fer de Caen à la mer faisait partie de ces petites lignes secondaires créées à la suite de la mode des bains de mer. Le chemin de fer permettait ainsi de rejoindre les stations balnéaires avec la ligne Caen - Courseulles en 1876.

La gare Saint-Martin (actuelle place du Canada), d'où partaient beaucoup de trains vers la côte, est créée en 1875. Cette ligne est fermée en 1950.

À la même période il y avait aussi le fameux **Décauville*** surnommé le Tortillard avec des rails assez étroits (60 cm d'écartement).

Il permettait de relier Caen à Ouistreham en longeant le Canal au départ de la place Courtonne.



La gare des chemins de fer du Calvados
Archives municipales de Caen. 2FI_302

25. La glacière

Fin du 19^e siècle

En Europe, de nombreux châteaux sont équipés d'installations pour conserver la glace jusqu'à la fin du 19^e siècle car on ne savait pas encore fabriquer de la glace artificielle. Il s'agit de grandes pièces enterrées, ou de puits, dans lesquelles on entasse de la glace récoltée en hiver.

La glacière de Caen a été construite au 19^e siècle dans une ancienne carrière de pierre de Caen. Elle est exploitée jusqu'au début du 20^e siècle.

C'est une cuve de 8 mètres de haut sur 5,85 mètres de diamètre qui peut stocker jusqu'à 300 mètres cubes de glace.



La glacière - salle de stockage de nourriture
François Decaens - Ville de Caen



Bateau amenant de la glace de Norvège, bassin Saint-Pierre
Collection Aurélien Léger

La fraîcheur et l'humidité souterraines pouvaient permettre de conserver les aliments et l'eau au frais. Il fait entre 5°C et 6°C toute l'année !

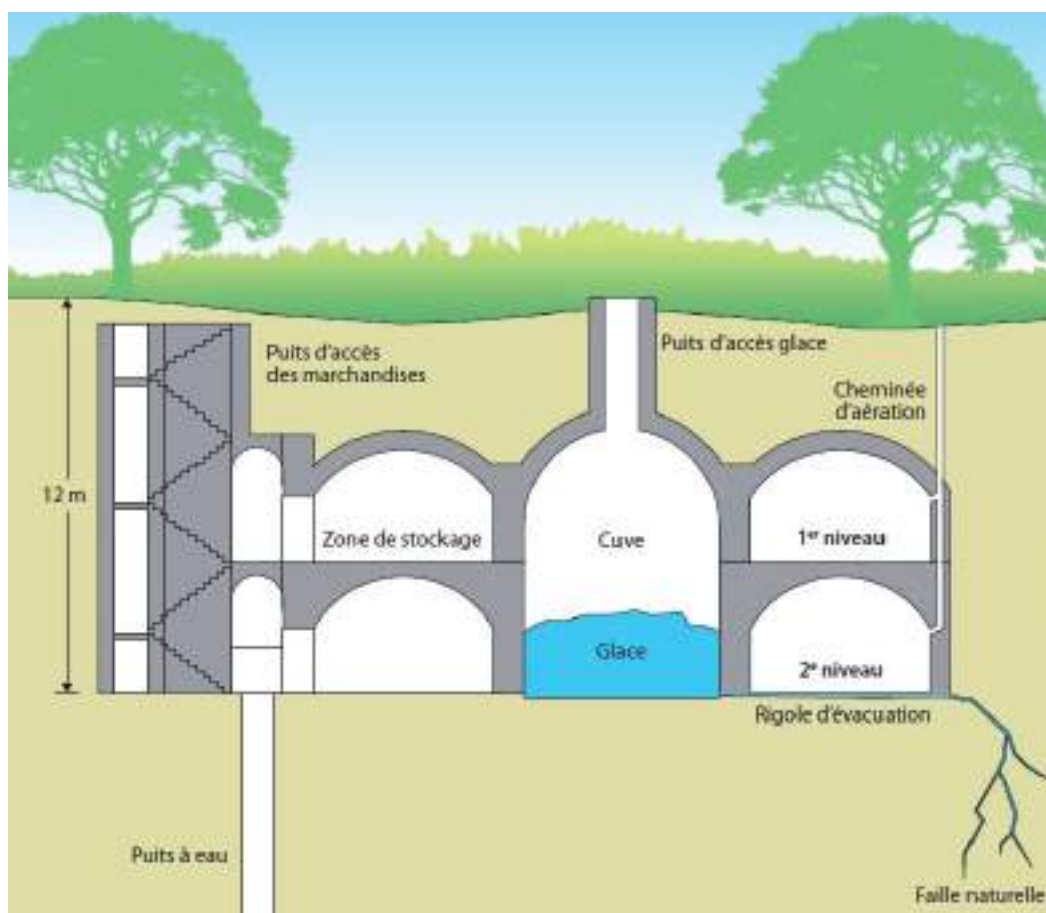
On manque de document sur son utilisation. D'où vient la glace (glace de Norvège) ? Quelles sont les marchandises conservées et pour qui ?

En 1944, pendant les combats, les habitants du quartier s'y réfugient. Si la glacière ne leur offre pas un abri assez solide contre les bombardements, elle leur permet de se cacher des militaires allemands. Les conditions de vie sont difficiles car la glacière est froide et humide.

Rachetée en 2008 par la Ville de Caen, elle est réhabilitée. Elle se situe rue d'Authie, sous le square **Jeanine Boitard*** inauguré en juin 2015.



Réfugiés lors d'une messe célébrée dans la glacière pendant les bombardements - Archives municipales de Caen. 9FI_456



Coupe longitudinale de la glacière
Service des Carrières - Ville de Caen

26. Le tramway

1901

À la fin du 19^e siècle, la Ville de Caen décide de se doter d'un tramway électrique.

1901-1937



Venoix - Arrêt de Tramway
Collection Gérard Pigache

En 1901, il existe 3 lignes de tramway. Les 18 tramways circulent de 7 h à 22 h. Chacun peut accueillir 42 passagers.

- Ligne n°1 :
Gare de Caen – gare Saint-Martin
- Ligne n°2 :
Vaucelles – rue de Bayeux
- Ligne n°3 :
Place Courtonne - Venoix

Ils sont prioritaires par rapport aux autres moyens de transport (voiture à cheval, automobile, vélos...).

Le conducteur du tramway est appelé le **wattman***. A certains endroits importants, il y a des arrêts avec des **kiosques*** où les voyageurs peuvent attendre à l'abri.

Après la Première Guerre mondiale, le tramway subit la concurrence des autobus. En 1937, c'est la fin du tramway.



Le tramway circulant sur le pont de Vaucelles début 20^e siècle
Archives municipales de Caen. 26FI_21

2002-2017

Un nouveau tramway réapparaît après 65 ans d'absence. C'est le TVR.

C'est un tramway sur pneu qui marche à l'électricité et au diesel. Cependant, il rencontre rapidement de nombreux problèmes (pannes, pneus qui éclatent, etc). Son arrêt est définitif en 2017.

Un nouveau tramway électrique sur rails est alors prévu.



Tramway Twisto
François Decaens - Ville de Caen

Depuis 2019

Après plusieurs années de chantier, il est inauguré le 27 juillet 2019.

Chacune des 26 rames de tramway est composée de 5 wagons (ou voitures) avec une capacité maximale de 210 passagers. Les trois lignes parcourent la ville du sud au nord totalisant 16,2 km. On compte 37 arrêts (stations).

Une quatrième ligne (T4) verra le jour en 2029 avec la réalisation de la « ligne est-ouest ».



Tramway et château
François Decaens - Ville de Caen

En 1895, les frères Lumière, ingénieurs français, inventent le **Cinématographe***. C'est la naissance du cinéma ! Au début du 20^e siècle apparaissent à Caen des baraques à projection lors de la foire de Pâques. Elles proposent de nombreux petits films muets et en noir et blanc sur des sujets variés (les films de **Georges Méliès***, les animaux d'Afrique, les actualités...).

En 1910, le cinéma Omnia ouvre ses portes près du lycée Malherbe.

On compte aussi dès 1913 le cinéma le Gaumont puis le Select, le Trianon en 1929, et l'Eden, cinéma et **music-hall***! En 1931 est inauguré le Majestic.



Le Parc et le cirque-cinéma Omnia
Collection Gérard Pigache



Le cinéma Eden, rue du 11 novembre
Archives municipales de Caen - Fonds Delasalle. 3FI_378

À partir de 1926 le cinéma parlant apparaît. Le cinéma est très populaire et beaucoup de Caennais s'y pressent pour se divertir.



Cinéma le Trianon, place Guillaouard
Collection Gérard Pigache

D'autres cinémas caennais voient le jour : le Vog remplace le Normandie rue Saint Pierre, le Paris avenue du Six-Juin, le Concorde à la place de l'Eden promenade de Sévigné. En 1960, le cinéma Lux, construit en partie par des bénévoles, est inauguré. À la fin des années 1960, le Trianon disparaît.

À Hérouville Saint-Clair, ouvrent le multiplex Cinéclair en 1976 et le Café des Images en 1978. Au début des années 1980, est ouvert le multiplex Gaumont dans l'ancien Majestic boulevard Maréchal Leclerc.

Pendant la guerre, les Caennais se rendent souvent au cinéma pour se distraire mais aussi pour se réchauffer ! Après les bombardements de 1944, quatre salles sont épargnées.

En 1946, 1 500 000 tickets de cinéma sont achetés par les Caennais ! En 1952, l'Eden est inauguré avec 1300 places.



Cinéma Lux
François Decaens - Ville de Caen

Aujourd'hui les cinémas ont disparu du centre-ville hormis le Pathé situé aux Rives de l'Orne. Un autre grand complexe cinématographique existe au centre commercial de Mondeville 2. Le cinéma Lux et le cinéma le Café des Images proposent toujours une programmation originale avec des films moins connus du grand public.

28. Le stade Malherbe Caen

1913



Logo du club 2024

En 1892, les lycéens et le proviseur du lycée Malherbe créent le Club Malherbe qui devient l'Union Athlétique du Lycée Malherbe trois ans plus tard.

En 1899, un autre club, le Club Sportif Caennais aux couleurs rouge et bleu, voit le jour à Caen.

En 1913, ces deux clubs fusionnent pour créer le Stade Malherbe Caennais (SMC) avec ses couleurs rouge et bleu.

Entre les deux guerres, le SMC devient professionnel pendant 4 ans en deuxième division. Dans les années 1950, Caen se fait remarquer en coupe de France en battant la grande équipe de Reims en 1953 et le Racing Club de Paris en 1956.

Durant les années 1970, Malherbe retrouve le haut niveau. Pendant les années 1980, le club se renforce et est souvent en tête de classement de la 2^e division (ligue 2 actuelle).



Match du SMC au stade de Venoix, 1948
Collection les anciens du stade Malherbe



Vue aérienne du stade de Venoix
Collection Gérard Pigache

Caen découvre la première division (ligue 1 actuelle) à l'été 1988. À domicile, dans son vieux stade de Venoix inauguré en 1925, le Stade Malherbe est difficile à battre avec des supporters très nombreux et très bruyants !

Le SMC fait sa meilleure saison en 1992 en terminant 5^e de la 1^{ère} division. En 1993, l'équipe joue en Coupe d'Europe !



Le stade d'Ornano vu du ciel
Arnaud Poirier - ARPANUM

Le 6 juin 1993, le nouveau stade est inauguré : c'est le Stade **Michel d'Ornano***. Il peut accueillir plus de 20 000 personnes. En 1996, les Malherbistes finissent champions de ligue 2. En 2005, le SMC est battu 2 à 1 par Strasbourg lors de la finale de la coupe de la ligue disputée au Stade de France devant 80 000 personnes.

En 2010, l'équipe caennaise est championne de ligue 2. Depuis, le club joue selon ses résultats en ligue 1 ou ligue 2. La section féminine ouvre en 2019 (enfants et adultes).

Parmi les joueurs les plus connus : Xavier Gravelaine, Titi Deroin, N'Golo Kanté, Eugène Maës, Nicolas Seube...



Tribune Borelli et kop normand
François Decaens - Ville de Caen

La tradition du carnaval à Caen remonte à la fin du Moyen-Âge au sein de l'université.

À partir de 1800, il y a deux carnivals :

- Le carnaval des rues assez populaire mais avec beaucoup de débordements.
- Le carnaval des bals plus bourgeois organisé souvent dans les théâtres.

En 1894, les étudiants Caennais organisent pour la première fois le carnaval. On ne parle pas encore de carnaval mais de **cavalcade de bienfaisance*** avec des collectes de dons durant le parcours. Le 3 mars a lieu une retraite aux flambeaux, le 4 mars se déroule la cavalcade suivie d'un grand bal à 22h30 au théâtre.

On ne peut évoquer le carnaval sans parler du défilé de chars (= la cavalcade). À l'époque, les chars étaient tirés par des chevaux, puis par des machines ou des personnes.



Carnaval de Caen - 1905
Collection Gérard Pigache



Carnaval de Caen - 1947
Collection Gérard Pigache

À partir de 1929, le comité des fêtes coordonne la cavalcade avec les étudiants. Les étudiants s'effacent au profit des commerçants.

En 1935, la cavalcade perd de son importance ce qui rend le carnaval moins populaire. Le bal demeure au théâtre ou à la mairie. Puis la deuxième guerre mondiale arrive...

Dès 1946, les étudiants reprennent le carnaval avec un défilé et un bal masqué. À partir de la fin des années 1950, lors des carnivals, les défilés deviennent des moments de contestation contre la ville et le gouvernement. L'ambiance est alors moins festive. Le carnaval cesse en 1963.

En 1996, c'est le retour du carnaval avec 3000 étudiants. En 2017, on atteint les 30 000 personnes, 34 000 en 2022 et 36 000 en 2025. Aujourd'hui, le carnaval étudiant de Caen est le plus important d'Europe.

Le défilé part du Campus 1 de l'université pour rejoindre le parc des expositions où des concerts clôturent la journée.



Carnaval étudiant 2019
François Decaens - Ville de Caen

30. Le stade Hélytas

1925

En 1898, un terrain de **jeu de longue paume*** est construit au sud du lycée Malherbe (mairie actuelle). Ce jeu d'extérieur d'origine française est très pratiqué du Moyen-Âge au 18^e siècle en France et en Europe. C'est un ancêtre du tennis actuel comme le jeu de paume qui, lui, se joue uniquement en salle.



Fête de la Jeunesse dans les années 1920, à l'arrière-plan, le cinéma Omnia.
Collection Aurélien Léger

En 1921, le Conseil Général du Calvados décide la création d'un stade à Caen pour assurer le développement de la culture physique de la jeunesse. Ce stade sera créé au même endroit.

Le stade Hélytas est inauguré le 20 juillet 1924 avec un défilé des sociétés sportives départementales, des épreuves d'athlétisme et un récital devant près de 20 000 personnes.

Il tire son nom du préfet Maurice Hélytas qui permet le financement de sa construction.



Tribune du stade Hélytas, années 1920
Collection Aurélien Léger

Le stade s'agrandit vers 1928 ce qui cause la destruction du cinéma Omnia. La pelouse du stade est entourée d'une piste cendrée. Le stade est dès l'origine équipé de vestiaires, de douches, de salles de réunion et d'un buffet.

Un gymnase est construit derrière la tribune principale de 1 200 places. Il est équipé d'un parquet (afin que les joueurs de tennis puissent pratiquer pendant l'hiver), de vestiaires, d'un cabinet médical, de salles de massage et d'une salle de réunion.

En 2017, la municipalité de Caen engage un vaste chantier visant à mettre le stade aux normes pour accueillir des compétitions d'athlétisme de niveau national.



Portail d'entrée du Stade Hélyas
Ville de Caen



Vue aérienne du stade Hélyas
Collection FG Production - Ville de Caen

Au début du 20^e siècle, la ville décide de démolir l'ancien hôpital (hospice Saint-Louis) et les fortifications médiévales qui subsistent au sud-ouest du quartier Saint-Jean. Ici, la ville souhaite créer un quartier pour contourner la rue Saint-Jean et améliorer la circulation automobile qui augmente. L'ensemble est démoli en 1920-1921. Le quartier Saint-Louis sort de terre.

Le projet prévoit la création de plusieurs voies dont les deux principales donnent sur une nouvelle place monumentale : la future place **Foch***.

Au centre de la place est érigé un important monument. En 1927, la colonne dédiée aux morts de la première guerre mondiale 1914-1918 est inaugurée.

Elle est réalisée par Paul Bigot. Les **hauts-reliefs*** sont exécutés par Saladin PRAT côté prairie et Raymond Bigot côté ville. Henri Bouchard réalise la **statue de la Victoire*** au sommet de la colonne.



Statue de la victoire (Niké en grec)
Ville de Caen



Place Foch dans les années 1930
Collection Gérard Pigache

Au début des années 1930, sont érigés à l'est et au sud de la place, des bâtiments monumentaux dans le style Art déco. L'hôtel Malherbe ouvre en 1933. Son propriétaire est l'entrepreneur de travaux publics Yves Guillou.

Entre 1940 et 1944, le bâtiment accueille le quartier général de l'armée allemande pour la région (la Kommandantur). Les bombardements de 1944 ravagent la place et la plupart des bâtiments.



Place Foch, été 1944 après les bombardements
Collection Gérard Pigache

Le site est reconstruit rapidement après la guerre. Ulysse Geminiani reconstitue la colonne à l'identique. Le monument est inauguré une seconde fois en 1961.



Place Foch, commémoration du 11 novembre 2018
Solveig de la Hougue - Ville de Caen

Depuis, la place accueille chaque année les commémorations du 8 mai, du 14 juillet et du 11 novembre.

En 2014, l'hôtel Malherbe ferme. On y aménage des logements.

En 2023, la ville lance un projet de réaménagement et de végétalisation de la place prévu sur deux ans.

La Prairie est un lieu majeur du patrimoine historique et naturel au centre de Caen et les Caennais y sont très attachés.



La Prairie avec l'abbaye-aux-hommes en arrière plan
vers les années 1930
Archives du Calvados. 12W/4/2

Le nom apparaît en 1027.

Le foin de la Prairie, alors fauché par des villageois dans le cadre des **corvées***. Le foin est entreposé au château de Caen. Une partie de ces prés, «la Prairie de l'Abbé», passe ensuite sous le contrôle de l'Abbaye-aux-Hommes.

En 1417, Henri V d'Angleterre y installe le campement de son armée de 50 000 hommes lors du siège de la ville.

La Prairie perd peu à peu de sa surface avec l'extension des constructions successives de la ville. Aujourd'hui, c'est un espace vert de 60 hectares.

En 1932, elle est inscrite au Patrimoine commun ce qui constitue une reconnaissance de son caractère remarquable et impose sa préservation.
De nombreuses guinguettes animent alors les bords de l'Orne jusqu'à Fleury-sur-Orne. Lors des hivers rigoureux, la Prairie devient une immense patinoire !



Patinage sur la Prairie vers 1902
Archives du Calvados. 2FI_839



Affiches annonçant des courses au circuit de vitesse de la Prairie, 1956 et 1957
Archives municipales de Caen. 4FI_55 et 4FI_312

La Prairie, c'est aussi l'hippodrome de Caen qui accueille des courses de trot depuis 1837. En 1839, la ville décide de créer un champ de course permanent. C'est l'un des plus anciens de France en activité. La piste, à l'origine en herbe puis en terre, mesure 1 954 m. de long. Chaque année plus de trente courses hippiques se déroulent, dont le prestigieux Prix des Ducs de Normandie.

De 1952 à 1958, on y organise le Grand Prix automobile de Caen.



Course de trot sur l'hippodrome
François Decaens - Ville de Caen

La Prairie est une zone inondable qui sert de réservoir lors des crues de l'Orne. On y pompe toute l'année de l'eau pour les habitants de Caen.

En 1982, un plan d'eau est creusé à l'ouest pour accueillir hérons, cormorans, poules d'eau, mouettes...

33. Eugène Maës

1890-1945



Équipe du Red Star AC, saison 1913/1914 avec Eugène Maës debout tout à droite - Cliché Rol - Bibliothèque Nationale

Eugène MAËS est né en 1890 à Paris et est mort en déportation le 30 mars 1945.

En 1909, il est recruté par le **Red Star*** Amical Club, l'un des meilleurs clubs français de football du moment. C'est le premier grand buteur de l'équipe de France.

Blessé pendant la première guerre mondiale, il s'installe à Caen. Il joue au stade Malherbe entre 1919 à 1930. Il est très vite le capitaine de l'équipe mais aussi l'entraîneur à une époque où ce poste n'existe pas. Très bon nageur et champion de plongeon, il nage souvent dans l'Orne.



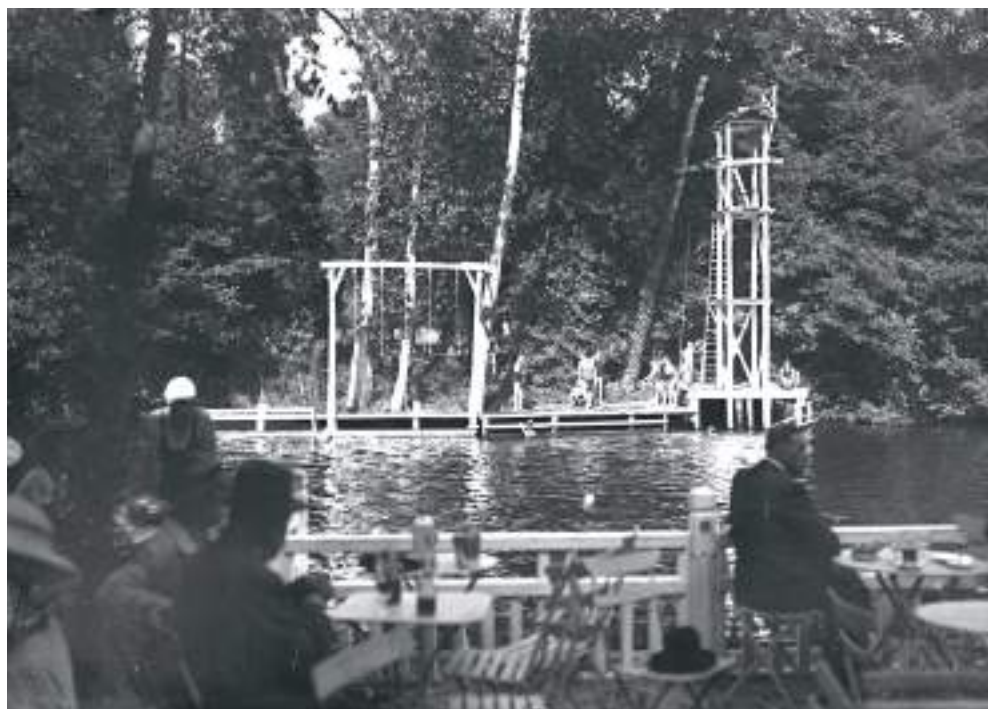
À cette époque les piscines modernes n'existent, on apprend à nager dans l'Orne !

Il fonde le Lido une école de natation en 1924 et devient professeur de natation.

Eugène Maës - Saut de l'Ange
Collection Gérard Pigache

Il organise dès 1923 une course de natation pour hommes et femmes : la traversée de Caen à la nage !

En 1928, il ajoute à son école une guinguette très aimée des Caennais.



Le Lido, école de natation
Archives municipales de Caen - Fonds Delasalle. FI_358

Durant l'Occupation, son école de natation fait face au château de la Motte qui devient le siège local de la Gestapo. Eugène Maës se fâche avec Marie-Clotilde de Combiens car elle est l'amie du responsable de la Gestapo. Pour se venger, elle le dénonce pour insultes contre les nazis. Il est arrêté le 21 juin 1943. Déporté, il meurt le 30 mars 1945 au camp de Dora-Mittelbau en Allemagne. Après la guerre, l'école de natation reste très fréquentée. Elle ferme au milieu des années 1960 car l'Orne n'est plus aussi propre qu'autrefois et que de nouvelles piscines se construisent dans la ville. La guinguette ferme un peu plus tard.



Vue aérienne du stade nautique Eugène Maës
Arnaud Poirier - ARPANUM

Une rue Eugène Maës existe à Caen près du stade de Venoix depuis 1952. Le nouveau stade nautique de Caen porte aussi son nom depuis mai 2014

34. La bataille de Caen

1944

Au soir du 6 juin 1944, après avoir débarqué, les Alliés sont totalement bloqués face à la résistance des forces allemandes. Durant six semaines, cinq offensives alliées vont se succéder.



Le quartier du port avec en arrière plan l'Abbaye-aux-Dames pendant les bombardements de 1944
Archives municipales de Caen 9FI_763

La bataille de Caen dure du 6 juin au 13 août 1944.

Aux premiers jours du Débarquement, quatre bombardements anéantissent près de la moitié des immeubles et monuments de la ville, frappant surtout le quartier de la gare et le quartier Saint-Jean. Pendant 9 jours, ils se répètent détruisant les alentours du château, de l'hôtel de ville alors situé place de la République et le quartier Saint-Julien.

Les incendies font rage et ne peuvent pas être éteints car le réseau de distribution d'eau est détruit. Début juillet, les bombardements reprennent. Il reste encore 25 000 personnes à Caen. Plusieurs centaines de Caennais se réfugient dans les carrières de la Maladrerie, de Fleury-sur-Orne ou dans la Glacière de la rue d'Authie. Plusieurs milliers de Caennais se réfugient à l'abbaye-aux-Hommes. Des croix rouges sur fond blanc sont étendues sur l'esplanade et sur le toit pour signaler aux bombardiers d'épargner ce secteur.



Le lycée Malherbe transformé en îlot sanitaire
Collection Gérard Pigache

Le 9 juillet, les Canadiens entrent dans le quartier Saint-Étienne et libèrent la rive gauche de la ville. Cependant les Allemands, retranchés sur les hauteurs de Mondeville, Fleury-sur-Orne et de la route d'Evrecy, bombardent la rive gauche de Caen. Le 20 juillet, la rive droite est entièrement libérée.



Rue de Grentheville après 1944. Visite du comité de solidarité de la SNCF
Collection Michael Biabaud

Fin juillet, on ne dénombre plus que 7 000 Caennais dans la ville. Le nombre de victimes civiles durant les bombardements est de 2 700 personnes.

Le 17 août 1944 le dernier obus tombe sur Caen. Fin août 1944, la ville n'est qu'un spectacle de ruines entre le château et la gare. Selon les estimations, 8 000 logements seraient détruits et 10 000 gravement endommagés.



Maison détruite au 12 rue Basse
Archives municipales de Caen - Fonds Legrand. 11_Z_5

L'Hôtel de Ville, le théâtre, le musée, l'université, la bibliothèque, la Chambre de commerce, les églises Saint-Gilles et Saint-Julien, et la quasi-totalité des hôtels particuliers du quartier Saint-Jean ont disparu. Au total, 2 300 tonnes de bombes se sont abattues sur la ville en 78 jours !

Yves Guillou est **entrepreneur de travaux publics***. Il est nommé maire-adjoint par le maire **André Detolle*** après avoir proposé de l'aide pour les sinistrés des grandes inondations de 1926. Il réalise l'assainissement du vieux Caen en enterrant les rivières le petit Odon et le grand Odon dans des canalisations.

Yves Guillou est le maire de la reconstruction de Caen de 1945 à 1957. Il choisit l'architecte Marc Brillaud de Laujardière comme urbaniste en chef. Ils travaillent ensemble à la reconstruction du quartier Saint-Jean et à la modernisation du centre-ville.



Le président Vincent Auriol remet la médaille de la légion d'honneur pour la ville de Caen à Yves Guillou - Archives municipales de Caen - Fonds Briens. 40FI_181

Le château et les églises sont restaurés et mis en valeur. La ville devient plus aérée et ensoleillée par l'élargissement des rues existantes. L'avenue du Six-Juin est créée en parallèle de la rue Saint-Jean. En 1957 est inaugurée la nouvelle université au nord du château. C'est à l'époque une des plus modernes d'Europe avec son campus à l'américaine de 32 hectares. Yves Guillou propose d'installer l'administration de la ville dans l'ancien lycée Malherbe (Abbaye-aux-Hommes). La mairie s'y installe définitivement en 1961.



Hôtel Malherbe après sa reconstruction, années 1950

Archives du Calvados. 924W_102

Dès 1951, il fait construire le nouveau quartier de la Guérinière pour loger les Caennais encore sans logement. La commune de Venoix est rattachée à Caen en mai 1952. En 1957, il est obligé de quitter son poste de maire pour raison de santé. Il décède en 1963 et en sa mémoire, la ville de Caen donne son nom au grand boulevard le long de la Prairie.



Travaux de recouvrement de l'Odon, Boulevard Bertrand, années 1930
Collection François Robinard



Quartier Saint-Jean durant la reconstruction dans les années 1950
Archives du Calvados. 64FI_2

36. Yvonne Guégan

1915-2015



Yvonne Guégan au début des années 1990
Archives du Calvados. AD14, 58J/56AD

Yvonne Guégan est une artiste peintre et sculptrice française, née en 1915 à Paris et morte en 2005 à Hérouville-Saint-Clair. Sa famille s'installe à Caen en 1919.

Yvonne rentre à l'école des Beaux-Arts à Paris en 1935. Elle décide alors de devenir peintre. Elle étudie le dessin, la peinture et l'art de la fresque et se fait remarquer par son dynamisme, sa drôlerie et son caractère.

En 1939, elle revient à Caen. Sa maison au 22 rue Géo Lefèvre, devient le lieu de rendez-vous de collectionneurs, d'avocats, de médecins, de jeunes artistes ...

En 1944, elle peint la destruction de Caen. Son style artistique s'inspire du fauvisme et de l'expressionnisme.

À la fin des années 1950, la vie culturelle reprend à Caen. Yvonne Guégan est très active et devient une grande figure de la vie culturelle locale. Elle participe au développement de nombreuses associations d'artistes pour réaliser des expositions, des spectacles et manifestations artistiques.



Église de Vaucelles, ruines vue de la prairie
Yvonne Guégan - Archives du Calvados. 69Fi_17



Épi de faitage représentant Guillaume le Conquérant
Yvonne Guégan et la poterie Mesnil de Bavent
Ville de Caen

De 1946 à 1980, elle parcourt l'Europe (l'Allemagne, la Suède, l'Espagne, les Canaries, la Sicile, l'Italie, la Suisse...). Elle réalise bon nombre de dessins et d'aquarelles.

Son atelier occupe l'étage et le jardin du pavillon familial des années 1930. L'intérieur est décoré par elle-même. L'artiste y réside jusqu'à son décès.

Elle décore des écoles (école Estache Restout, école de Colombelles...), des églises, réalise des monuments.

À sa mort, sa très proche amie Jocelyne Mahler hérite de sa maison et de son œuvre. Celle-ci s'associe alors à d'autres amis pour faire vivre l'œuvre d'Yvonne Guégan.

La maison accueille de nombreux artistes (peintres, sculpteurs...) et obtient en 2014 le label national «Maison des illustres» qui est une reconnaissance de son œuvre.



La Flamme, monument en hommage aux français libres
1984 - Ouistreham
Sculpture d'Yvonne Guégan - Photographie François Decaens

37. L'avenue du Six-Juin

1952



L'avenue du Six-Juin
CAUE 14

L'idée de créer une nouvelle rue importante dans le quartier Saint-Jean naît dans les années 1930. Artère majeure du centre-ville, l'avenue du Six-Juin voit le jour après-guerre, pendant la Reconstruction.

L'avenue du Six-Juin est longue de 1200 mètres et large de 40 mètres.

Les quais de l'Orne en sont l'entrée. Elle traverse les alignements des tours Marine, la Place de la Résistance, passe le «**Perthuis***» et rejoint les remparts du château.

Les tours « Marine », du nom de la rue de la Marine dont l'avenue reprend l'ancien tracé, sont construites entre 1950 et 1952 par l'architecte Pierre Dureau.

Au milieu de l'avenue, la place de la Résistance est monumentale. Les immeubles qui bordent cette place comptent cinq étages dont le dernier est en retrait.

Chaque entrée des immeubles de la place est surmontée de **bas-reliefs*** représentant des activités de la vie quotidienne.



L'avenue du Six-Juin dans les années 1960
Collection Gérard Pigache



Sur cette place trône une statue de Jeanne d'Arc installée en 1963. À l'origine, cette statue était installée devant la Cathédrale d'Oran, en Algérie, pour commémorer les 500 ans de la mort de Jeanne d'Arc. L'Algérie était alors française, depuis 1831. En 1962, l'Algérie devient indépendante. Cette statue est déboulonnée, puis rapportée en France. En 1963, la Statue arrive à Caen, place de la Résistance. En 1968 et 2001, l'épée est volée à deux reprises ! En 2023, la statue est restaurée, et redorée à la feuille d'or. On peut également y remarquer un séquoïa offert par la ville de San-Francisco (Etats-Unis).

Monument à Jeanne d'Arc, Place de la Résistance
Sculpture de Joseph Ebstein - Ville de Caen

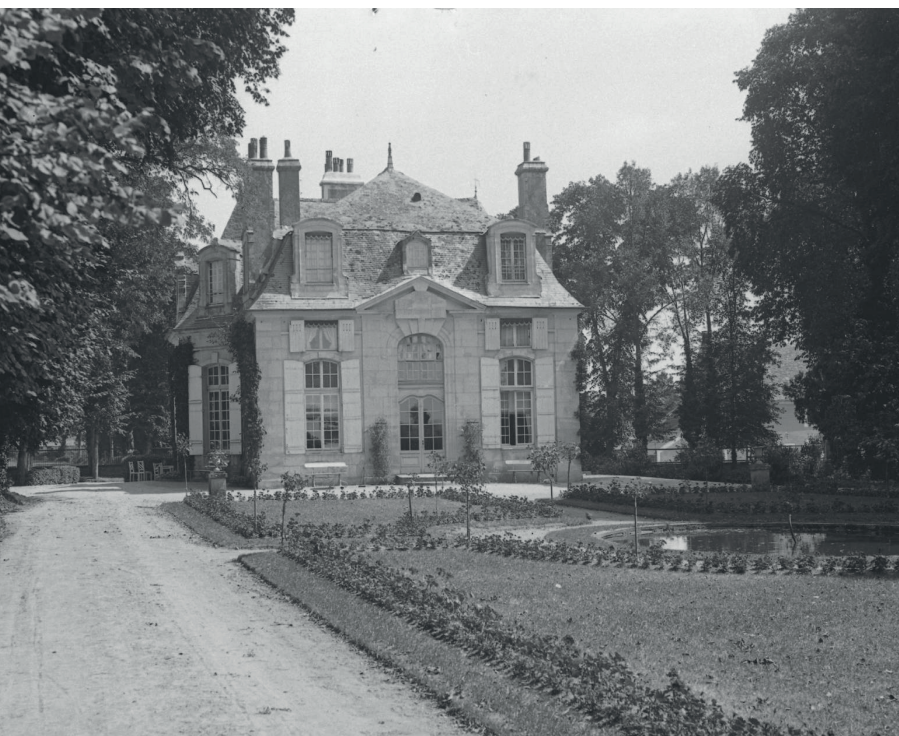
Derrière l'église Saint-Jean, un monument en souvenirs des martyrs de la Seconde Guerre mondiale est inauguré en 1954.

Plus au nord se dresse la Caisse d'Allocations Familiales (1951). Le bâtiment est réalisé par Pierre Auvray, architecte Caennais.

Les **bas-reliefs*** de la façade, œuvres du sculpteur Jacques Bertoux, offrent des représentations du mariage et de la famille.



Bas-reliefs représentant la famille de Jacques Bertoux
François Decaens - Ville de Caen



Le château de Pierre Robichon de la Guérinière
Archives municipales de Caen - Cliché Central Photo. 10FI_107

Le nom de Guérinière vient de l'ancien domaine du château de la Guérinière, construit à cet endroit par Pierre Robichon de la Guérinière au 18^e siècle.

Ce dernier dirige l'académie d'équitation de Caen. Son frère François, est considéré comme le plus grand écuyer français et fondateur de l'équitation moderne française !

En 1875, l'Etat confisque 39 hectares au domaine de La Guérinière pour aménager un champ de manœuvre militaire.

En 1910, l'Office d'aviation du Calvados y organise une grande démonstration. Dans l'entre-deux-guerres, des courses hippiques s'y déroulent.

Implantée dans le centre de Caen, la Charité, couvent et centre d'accueil pour jeunes filles en difficulté, est détruite en 1944.

Elle est reconstruite en 1947 sur un terrain de 10 hectares du château de la Guérinière, détruit aussi en 1944.



Au premier plan, la Charité. En second plan, le quartier de la Guérinière. *Collection Gérard Pigache*



Un camp de travailleurs est construit pour loger les ouvriers de la reconstruction. Puis, ces baraques sont aménagées en logements pour les sinistrés. Ce camp, aujourd'hui disparu, est surnommé «Tonneauville». En 1951, La Charité et Tonneauville, à l'origine sur le territoire de Cormelles-le-Royal, sont rattachés à Caen.

Le chateau d'eau de la Guérinière, en arrière plan
Tonneauville avec l'école des Cormorans
Archives municipales de Caen. 10FI_108

En 1955, face au manque de logements, Yves Guillou décide la construction d'un nouveau quartier. Il se compose d'une grande avenue avec 4 tours de 13 étages, chacune reliée à l'ouest à de longs immeubles de 5 niveaux. Les murs sont en pierre de taille.

En 1961, le quartier compte près de 2 400 logements et environ 10 000 habitants. On trouve dans ce nouveau quartier 2 écoles, l'église du Sacré-Coeur, une place entourée de commerces. Le château d'eau est réalisé par Guillaume Gillet, architecte.



Le château d'eau de la Guérinière
Collection Gérard Pigache

Dès 1980, des opérations de réhabilitation se succèdent. En 1998, plusieurs immeubles au sud sont démolis. Le tramway dessert le quartier dès 2001. Le collège Guillaume de Normandie est reconstruit.

Lors de la reconstruction de Caen, un nouveau quartier est aménagé au nord du centre-ville ancien de Caen. Il est composé de maisons construites avec les matériaux de déblaiement du quartier Saint-Gilles, et d'autres maisons offertes par des pays amis pour faire face au manque de logements.

Au départ, c'est un ensemble constitué de 120 **baraquements*** américains, nommée la cité d'Authie, où se trouvent aujourd'hui la résidence l'Orée d'Hastings, l'espace vert, les jardins partagés et les installations sportives du groupe scolaire Fernand Léger, ancienne école du Chemin-Vert.



L'église et le quartier Saint-Paul à la fin des années 1950
Collection Gérard Pigache

À proximité, s'est édifiée, peu à peu « la nouvelle cité d'Authie ». Finalement, son apparence de village groupé autour de l'église Saint-Paul, lui a fait prendre le nom de quartier Saint-Paul. L'église est construite entre 1949 et 1953. En 2002, elle reçoit le label « **Patrimoine du XX^e siècle** »*.

Les styles des maisons permettent d'identifier leurs pays d'origine : Suède, États-Unis, Finlande, France. On construit des « **Stran Steel** »*, maisons en kit importées des États-Unis, disposant d'une structure métallique recouverte de plaques de béton.

Il y a aussi les maisons suédoises en bois, offertes par la Suède, qui ont été installées, à partir de 1948, dont on retrouve des exemples dans neuf autres communes du Calvados, comme Fleury-sur-Orne, Colombelles, Saint-André-sur-Orne ou Condé-sur-Noireau. Leurs soubassements et leurs celliers sont en pierre de Caen. Les suédoises arrivent en kit, par bateau, prêtes à être montées. Elles offrent un grand confort pour l'époque.



Maison suédoise
François Decaens - Ville de Caen



Maison française rue du Chemin Vert
François Decaens - Ville de Caen

Moins confortables, les maisons finlandaises sont aussi moins nombreuses. Vers l'église, on retrouve des maisons qui ressemblent aux maisons suédoises mais qui sont bien françaises, construites avec des pierres de Caen, retaillées, provenant des immeubles détruits du centre-ville.



Le quartier Saint-Paul aujourd'hui
Arnaud Poirier - ARPANUM

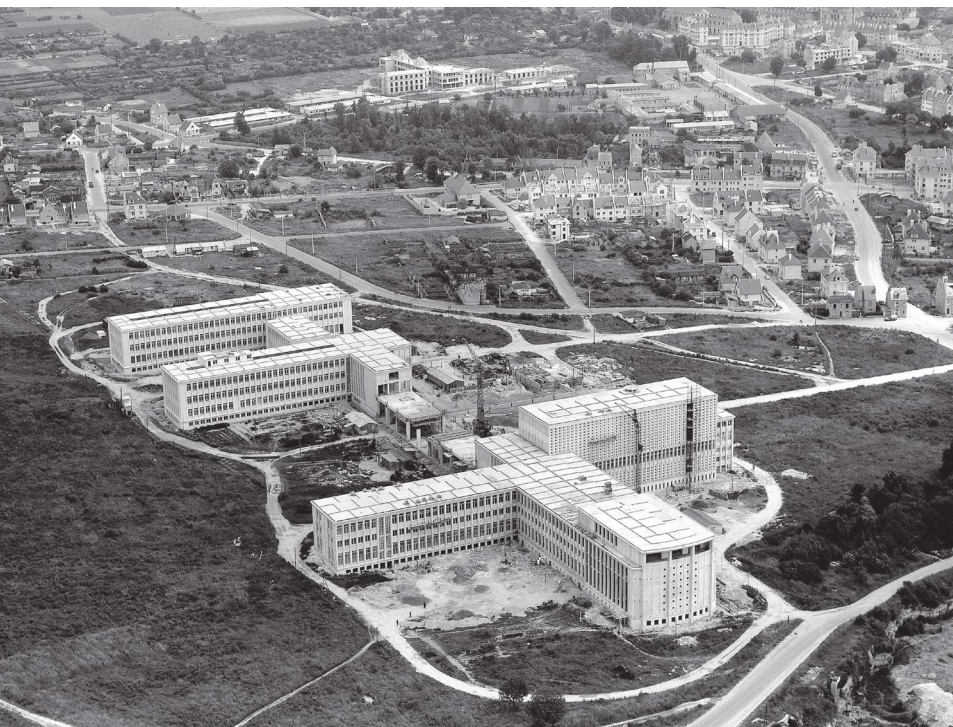
L'université, fondée en 1432 au cœur du quartier Saint-Sauveur, est détruite en 1944.

Pierre Daure, préfet du Calvados à la Libération puis recteur de l'Académie, intervient pour obtenir le maintien de l'université dans la ville. Il faut lui trouver un nouvel emplacement. En 1947, 32 hectares de terrain sont choisis au nord du Château. La nouvelle université doit être le point d'aboutissement des perspectives du plan d'urbanisme de Caen après l'avenue du Six-Juin et le Château. La première pierre est posée en 1948.



Façade de l'Université rue Saint-Sauveur après 1944
Archives du Calvados. 927W_35

Les facultés s'installent à partir de 1954. Les bâtiments de l'Université sont construits dans un grand campus à l'américaine très moderne. L'inauguration a lieu le 1^{er} et 2 juin 1957.



L'université en construction vers 1953
Archives du Calvados - Fonds Henrard. 12FI

L'architecte, Henry Bernard, réalise un établissement fonctionnel. Le monument est bâti dans un matériau contemporain, le béton qui, mélangé à de la pierre de Caen en poudre, lui donne la matière et la couleur de ce matériau traditionnel.

La composition des bâtiments est classique : symétrique, aux lignes régulières, sobres et harmonieuses. Seul le bâtiment de la bibliothèque se distingue par sa hauteur et rappelle le donjon du château.

L'architecte relie les bâtiments des sciences avec ceux des lettres par une galerie vitrée qui ferme la cour d'honneur. Trente gravures de 6,50 mètres de hauteur sur les piliers de la galerie, représentent des figures célèbres de l'histoire, des savoirs et des sciences en Normandie.

À l'entrée du campus, l'oiseau de bronze jaillissant des flammes représente le **phénix*** renaissant de ses cendres tous les 500 ans. C'est une image du destin de l'université. En effet, elle avait 512 ans quand elle brûla en 1944.



Gravure représentant Henri VI d'Angleterre
François Decaens - Ville de Caen

Cet ensemble, aujourd'hui appelé le Campus 1, a été classé au titre des Monuments historiques en 2012. Cinq autres campus se sont développés en périphérie de la ville. En 2023, 31 000 étudiants y sont inscrits.



Le Phénix, Université de Caen
François Decaens - Ville de Caen



Fondé par Napoléon 1^{er} et installé dans l'ancienne abbaye-aux-Hommes, le lycée accueille des élèves depuis 1804. C'est le plus ancien lycée du Calvados.

Le lycée Malherbe dans l'abbaye-aux-Hommes, années 1930
Collection Gérard Pigache

Son histoire accompagne l'Histoire de France. Ainsi, le nom du Lycée évolue avec les changements politiques du 19^e siècle :

- **Lycée Impérial** sous l'Empire (1804—1815)
- **Collège Royal** sous la Restauration (1815 -1848)
- **Lycée National** sous la Deuxième République (1848 -1851)
- **Lycée Impérial** sous le Second Empire (1852-1870)
- **Lycée de Caen** sous la Troisième République qui commence en 1870.

En 1892, l'établissement reçoit le nom de Lycée Malherbe en hommage à l'illustre Caennais François de Malherbe par un décret signé du président de la république **Sadi Carnot***. C'est l'un des plus importants lycées de France.



Classe du lycée Malherbe 1881-1882
Photographie, Jules David - Archives du Calvados. 2FI_364

En 1944, il devient le principal **îlot sanitaire*** et accueille près de 8 000 réfugiés au plus fort de la bataille. Après la Seconde Guerre mondiale, les locaux deviennent trop petits. Après l'incendie de la galerie des classes du lycée en 1952, les cours sont déplacés à l'université alors en construction.



Vue aérienne du lycée Malherbe en construction, 1960
Archives municipales de Caen. 10FI_126

La Ville achète un terrain de 8 hectares le long de la Prairie. La première pierre est posée en 1956. Le 15 septembre 1961, les premiers élèves font leur rentrée.



Adolescent portant des flambeaux
Sculpture Paul Belmondo
Ville de Caen

Le nouveau bâtiment mesure 800 mètres de long pour une surface d'environ 10 000 mètres carrés. Il abrite 120 salles de classe, un internat de 450 places, une infirmerie de 18 lits et une cuisine d'une capacité de 1 000 repas. En 1964, un gymnase est ouvert.

Le nombre d'élèves dépasse les 2000 dans les années 1990. En 2005, on célèbre les 450 ans de la naissance de François de Malherbe avec l'inauguration d'un nouveau hall d'entrée sur lequel est accroché un grand portrait du poète. En 2006-2007, un auditorium de 280 places est construit.



Bains et lavoirs rue Armand Maire
Collection Gérard Pigache

Dans les années 1930, une cité ouvrière composée de pavillons se développe au sud de l'actuel boulevard Hubert Lyautey. Des **bains publics*** sont construits à l'angle des rues Armand Marie et Louis Le Châtelier.

En 1944, un des plus grands camps de prisonniers allemands du Calvados est aménagé à l'est de l'avenue d'Harcourt. Il accueille sur 30 hectares près de 12 000 prisonniers employés notamment au déminage de la ville de Caen. Fermé fin 1947, le camp est détruit. Sur une partie de son emplacement, est aménagé un terrain de football, plus tard utilisé par le club du quartier, **La Butte***.

En 1957, Yves Guillou décide de lancer un programme de construction de 1000 logements, dont 758 pour la Grâce de Dieu.

4 ans plus tard, les travaux démarrent. Les HLM sont construits presque entièrement sur place grâce à un procédé de **préfabrication*** : une petite usine est installée en plein cœur du futur quartier et fabrique les parois, les planchers, les escaliers et les façades.



Centre commercial de la Grâce de Dieu, années 1970
Archives municipales de Caen. 8FI_6795

L'année qui suit, soit en 1962, les premiers appartements sont livrés. La même année s'achève la guerre d'Algérie : un grand nombre de rapatriés, les **pieds-noirs*** sont accueillis dans le quartier. Les travaux du lycée technique de jeunes filles (aujourd'hui lycée Fresnel) sont terminés.



Le quartier de la Grâce de Dieu aujourd'hui
François Decaens - Ville de Caen

Les travaux s'achève en 1964 et l'ensemble du nouveau quartier est terminé. Il commence alors à s'équiper : 3 écoles, commerces... Une église est également construite : Notre-Dame de la Grâce de Dieu. En 1972, une piscine est construite.

En 2002, le quartier est relié aux autres parties de la ville par l'arrivée de la ligne B du Tramway.

En 2005 débute la rénovation du quartier. En 2011, 305 logements sont détruits pour faire place en 2012, à 220 logements sociaux et 210 logements privés. La place centrale du quartier est rénovée et accueille une dizaine de commerces. En 2017, le quartier compte 4 700 habitants.



La Grâce de Dieu vue du Ciel
Arnaud Poirier - ARPANUM

À l'origine, concerts et représentations théâtrales à Caen sont des spectacles de rue. Une salle appelée « salle de la comédie » ouvre en 1765. Peu pratique, cette salle est remplacée par un nouveau théâtre en 1838. Il occupe un terrain de 22 mètres de large pour 43 mètres de long.

Sa façade de **style classique*** se compose d'un **péristyle*** formé par six colonnes avec un **fronton*** sculpté.

À l'intérieur, la salle de forme circulaire, peut accueillir 1 000 spectateurs, et possède trois niveaux de **loges***. En 1944, le théâtre est détruit par le feu.



Le théâtre dans les années 1930
Collection Aurélien Léger



La salle du Tonneau vue de la scène
Collection Gérard Pigache

Engagé en 1945 comme responsable des spectacles au sein de l'Office municipal de la jeunesse, Jo Tréhard fonde en 1947 le centre régional d'art dramatique qui s'installe en janvier 1949 dans un baraquement militaire rapidement surnommé le Tonneau. Ce théâtre municipal provisoire, avenue Albert Sorel, propose un programme ambitieux et populaire pendant 13 ans.

En 1954, Yves Guillou décide de reconstruire un nouveau théâtre à l'emplacement de l'ancien édifice détruit en 1944. Le projet est porté par Jo Tréhard. L'architecte Alain Bourbonnais se voit confier la conception de l'intérieur du bâtiment alors que François Carpentier en conçoit les façades.

De 73 mètres de long et 40 mètres de large, le nouveau théâtre a l'originalité de proposer quatre côtés quasiment identiques, rythmés par une alternance de pleins et de vides utilisant le béton et le verre. Le soubassement est en grès d'Italie. Il n'y a donc plus de façade monumentale.



Le théâtre aujourd'hui
Ville de Caen



Intérieur de la salle du théâtre
François Decaens - Ville de Caen

À l'intérieur du bâtiment, on retrouve les foyers avec quatre grands piliers en acier inoxydable et le parement extérieur en brique de la salle de spectacle. Ces foyers sont très ouverts et rappellent ponts, passerelles et coursives d'un navire. La **salle à l'italienne***, compte 1 200 places avec un grand orchestre de 800 places et deux balcons de 200 places chacun. Le parement intérieur en acajou donne une chaleur particulière.

Le théâtre, inauguré en 1963, dans son architecture résolument moderne, est symboliquement considéré comme le dernier monument de la Reconstruction (1944-1963).



Course cycliste dans la rue de la Délivrande, années 1930
Archives du Calvados. 2FI_233

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, le secteur du Calvaire Saint-Pierre est parsemé de champs agricoles.

En 1888, un réservoir est creusé près de la rue du **Moulin au Roy*** afin de permettre l'alimentation de la ville en eau.

Dans les années 1950-1960, la population de Caen augmente énormément. Le plan d'urbanisme prévoit donc la création de nouveaux quartiers en périphérie du centre historique. Une nouvelle zone d'habitat de 1 400 logements est programmée au nord de Caen, entre le futur boulevard périphérique Nord et le campus 1.

Une école et un centre commercial voient le jour.

L'église Saint-André est construite entre 1962 et 1964.

Par la suite, un centre d'animation ouvre. En 2002, un projet de renouvellement urbain est décidé sur le Calvaire Saint-Pierre et la Zone Industrielle située au nord du boulevard périphérique (Z.I. Mont Coco). En 2018, le quartier compte 1 451 habitants.



Le Calvaire Saint-Pierre au début des années 1980
"Caen...20 siècles d'histoire" - Editions Association Le Mois - 1982

Pourquoi ce nom : Calvaire Saint Pierre ? Un calvaire est un monument religieux surmonté d'une croix. Le quartier doit son nom à cette croix monumentale qui surplombait la ville.

Le 6 avril 1874, Les paroissiens de Saint-Pierre marchent en procession en direction de la route de la Délivrande sur les hauteurs de la ville. L'enthousiasme règne car un nouveau calvaire va être érigé. Mais lorsqu'on élève la croix, la corde permettant l'élévation se rompt. La croix s'effondre et se brise, blessant légèrement un paroissien. La chute provoque une vive émotion et les personnes rentrent chez eux sous le choc.



Le lycée Laplace dans les années 1960
Collection Gérard Pigache



Monument d'Anna Quinquaud
Ville de Caen

Le Lundi de Pâques 1875, le curé de Saint-Pierre organise à nouveau une belle procession. Cette fois, « les précautions sont prises de façon à ce qu'aucun accident ne se produise », raconte le Journal de Caen. Un nouveau calvaire est élevé à l'aide de deux cordes.

Ce calvaire de 1875 sera détruit par les bombardements de 1944. Le monument actuel, construit par **Anna Quinquaud***, a été érigé en mémoire des victimes de la Bataille de Caen.

Le nom Chemin Vert viendrait d'un ancien chemin de terre bordé d'arbres visibles sur les anciens plans. La rue du Chemin Vert suivrait son tracé.

Dans les années 1950-1960, la population de Caen est marquée par une des plus fortes augmentations de France.



Le centre commercial et la tour Molière, années 1970
Archives municipales de Caen. 8FI_7371

Une nouvelle zone d'habitat et une zone industrielle sont programmées dans le plan d'urbanisme validé en 1965 de part et d'autre du futur boulevard périphérique nord, à proximité de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Avec 130 hectares, le Chemin-Vert est le grand quartier de l'après-guerre. Il se compose de 3 000 logements collectifs et 750 maisons individuelles.



Centre commercial, rue René Coty, années 1970
Archives municipales de Caen. 8FI_7342

Pour son architecte Marcel Clot, il s'agit de créer un espace sans uniformité avec : des toits bas et des immeubles en hauteur, des commerces à plusieurs endroits, un jardin public et des espaces collectifs, une église, 5 hectares d'espaces publics, un arbre planté pour un logement, des pavillons dont certains avec un atelier pour les artisans, ou encore des voies piétonnes pour aller à l'école.

En 1968 ouvre la MJC du Chemin Vert.
 Puis la maison de quartier, la
 bibliothèque, les gymnases, les
 stades... Le boulevard périphérique
 nord limite le quartier au nord.
 Les travaux commencent en 1968 au
 niveau de la Pierre-Heuzé et atteignent
 le Chemin Vert en 1976.



La tour Molière, aujourd'hui
François Decaens - Ville de Caen

De part et d'autre de l'avenue du Chemin Vert on trouve la cité Champagne avec la piscine et la cité Bourgogne où se situe la nouvelle école Michel-Pondaven. Au sud du boulevard Robert Schuman, on peut voir de très loin les 3 importants ensembles appelés Les Méridiens avec leurs étages à terrasse.



Quartier du Chemin Vert, aujourd'hui
François Decaens - Ville de Caen

Installée au creux d'un vallon, la Vallée des Jardins relie le quartier du Chemin Vert aux quartiers Saint-Julien et Calvaire Saint-Pierre.

Au recensement de 2019, on compte 7 650 habitants avec 1 habitant sur 3 ayant moins de 20 ans !

46. La Pierre-Heuzé

1971

Jusque dans la deuxième moitié du 20^e siècle, le secteur de la Pierre Heuzé a gardé une vocation rurale. On y trouve trace d'une ancienne carrière de pierre de Caen appartenant à un nommé Pierre-Heuzé. Est-ce lui qui a donné son nom au quartier ou s'agit-il juste d'un **lieu-dit*** du même nom ? À ce jour, la question reste posée.



Vue aérienne de la Pierre Heuzé, début des années 1980
"Caen...20 siècles d'histoire" - Editions Association Le Mois - 1982

Afin de faire face à l'accroissement de la population, une nouvelle zone d'habitat de 1 500 logements est programmée à proximité du futur boulevard périphérique Nord et d'Hérouville-Saint-Clair.

La création de la Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP) de la Pierre-Heuzé est décidée en 1960 en même temps que celles du Chemin Vert et d'Hérouville-Saint-Clair.

Le quartier de la Pierre-Heuzé a été construit sur un territoire de 40 hectares. Il se compose de 1 400 logements locatifs et d'une centaine de pavillons. Les premiers habitants arrivent en 1971.

Entouré par le boulevard circulaire Général Vanier, le quartier est très piétonnier avec de nombreux espaces verts. Ses habitants l'appelle le « rognon » vue sa forme sur un plan.



Plan du quartier avec sa forme de « rognon »
Ville de Caen



Le quartier de la Pierre-Heuzé, début des années 1980
Ville de Caen

Comme dans les autres quartiers de la reconstruction, La Pierre-Heuzé est équipé de groupes scolaires (maternelle et école), d'un centre d'animation, d'une bibliothèque, une maison de quartier, de commerces, d'une église... Son collège Fernand Lechanteur est construit à son extrémité ouest. À l'intérieur du boulevard Général Vanier. On compte 4 700 habitants en 2011. Au sud du quartier, entre le boulevard Général Vanier et le boulevard Clémenceau se trouvent le stade de la Hache et le grand cimetière. Le quartier Saint-Jean-Eudes est rattaché au quartier de la Pierre-Heuzé.



La Pierre-Heuzé aujourd'hui
François Decaens - Ville de Caen

47. La Folie-Couvrechef

1979

La Folie-Couvrechef est un quartier de 240 hectares situé au nord de Caen. Longtemps composé de terrains agricoles, ce territoire est urbanisé à partir des années 1970.



Le nom de Folie-Couvrechef vient de la fusion du nom de deux **hameaux***, la Folie et Couvrechef, situés à peu de distance l'un de l'autre, le long de la route menant d'Épron à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (actuelles rue d'Épron et de la Folie).

De 1956 à 1960, les **Bénédictines*** se font construire au sud du hameau de Couvrechef un nouveau monastère pour remplacer l'ancien, situé en centre ville et détruit en 1944.

La Folie Couvrechef en 1981

*"Caen...20 siècles d'histoire" - Editions Association
Le Mois - 1982*



Sculpture les Pêcheurs de Lune, Place de Würzburg
Statue de Laurent Depierre - François Decaens - Ville de Caen



La rue des boutiques, Folie-Couvrechef
François Decaens - Ville de Caen

Au début des années 1970, la population de la ville augmente. Un nouveau quartier voit le jour progressivement à la fin des années 1970. Il est d'abord prévu pour accueillir des logements (1 200 appartements et 500 pavillons).

Les immeubles sont de petites tailles et les zones piétonnes sont nombreuses. Puis, de nombreux équipements sont construits : les écoles, le collège, la bibliothèque, la crèche, la maison de retraite, le stade, le gymnase, le club de tennis, le centre d'équitation...

Le Mémorial, musée pour la Paix, est inauguré en 1988. La Colline aux Oiseaux est inaugurée en 1994. Le parc de la Fossette, plus petit, se trouve près du club de tennis.

En septembre 2012, un programme de réhabilitation thermique est lancé pour une durée de 2 ans. Il concerne 730 logements datant des années 1970. Peuplé de 5 600 habitants en 1982, le quartier dépasse les 10 000 habitants en 1999.



Vue aérienne de la Folie-Couvrechef aujourd'hui
Arnaud Poirier - ARPANUM

48. Le Mémorial

1988

La Ville de Caen s'est trouvée au cœur de l'Histoire du Monde, des destructions et des souffrances de la Seconde Guerre Mondiale. L'idée d'un Mémorial pour la Paix est venue du Maire de Caen, **Jean-Marie Girault*** en 1969.



Le Mémorial
Caen la mer Tourisme

Le bâtiment est inauguré le 6 juin 1988 par le Président de la République française François Mitterrand en présence des chefs d'État ou de gouvernement de onze autres pays impliqués dans la Bataille de Normandie.

Le parvis d'accès au musée est bordé d'un côté par les mâts portant les drapeaux des 12 principaux pays impliqués dans la Bataille de Normandie. De l'autre côté se trouve une vitrine exposant les douze « premières pierres » de l'édifice, extraites de leur sol par chacune de ces 12 pays, et ornées d'une inscription dans chacune de leurs langues.

Sur l'entrée, gravée dans la pierre de Caen, on peut lire cette phrase de Paul Dorey, poète de Caen :

« La douleur m'a brisée, la fraternité
m'a relevée, de ma blessure a jailli
un fleuve de liberté »



Vue aérienne du Mémorial
Caen la mer Tourisme



Vue intérieure du Mémorial
Collection Mémorial

Le Mémorial est construit au dessus du bunker du général **Wilhem Richter***, poste de commandement allemand lors du Débarquement en 1944. Ce vestige abrite une exposition qui explique l'histoire du site ainsi que l'occupation allemande et la Résistance.

Ce « Musée pour la Paix » réunit une collection de plus de 8 000 objets et de plus de 100 000 documents traitant principalement de la Seconde Guerre mondiale.

Dans la Vallée du Mémorial, sur une surface de 35 hectares, on trouve trois jardins édifés en mémoire des trois armées alliées qui ont combattu pour la Libération : le jardin canadien, le jardin américain et le jardin britannique.



Le Mémorial vue des jardins
Collection Mémorial

Le Mémorial est aujourd'hui l'un des premiers sites mémoriels européens avec une moyenne de 400 000 visiteurs par an.

La colline aux oiseaux est un espace vert de 17 hectares situé au nord du boulevard périphérique, dans le quartier de la Folie-Couvrechef, juste à côté du Mémorial.

En 1923, la municipalité achète un terrain au sud du hameau de la Folie pour créer une décharge. Pendant cinquante ans, les ordures ménagères de la ville y sont déchargées, et forment peu à peu deux collines de 35 et 25 mètres de haut.



Vue du Chemin-Vert à partir de la décharge, début des années 1970

Archives du Calvados. 8FI_7333_041

Après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux quartiers comme le Chemin Vert ou la Folie Couvrechef, sont créés dans la périphérie de Caen, non loin de la décharge.



Cela crée des problèmes d'hygiène et beaucoup de nuisances. Mouettes et goélands sont présents sur ces amas de déchets pour y récupérer de quoi se nourrir. C'est pourquoi on surnomme le lieu la « colline aux oiseaux ».

Vue sur la décharge depuis l'avenue de Champagne, début des années 1970

Archives municipales de Caen. 8FI_7328_056

En 1973, l'incinérateur de déchets de Colombelles est mis en service. La décharge devient inutile. **Franck Duncombe***, nommé en 1971 maire-adjoint à l'environnement, décide de la transformer en jardin public.



La colline aux oiseaux aujourd'hui
Arnaud Poirier - ARPANUM



La roseraie de la colline aux Oiseaux
Solveig de la Hougue - Ville de Caen

Le site est inauguré en 1994 à l'occasion du 50^e anniversaire du Débarquement. Il devient un parc privilégié pour les familles. La colline se compose de plusieurs espaces paysagers : la grande roseraie, le labyrinthe, l'aire de jeux, la Normandie miniature, le jardin des villes jumelles, etc.

De nouveaux projets d'aménagements sont en cours de réalisation pour fêter les 30 ans du parc : ouverture d'un parc d'acrobranche et d'une aire de jeux inclusive, présentation d'une nouvelle variété de rose en hommage à Yvonne Guégan... À découvrir sur place !

Le quartier des Rives de l'Orne est un quartier récent, situé au sud du quartier Saint-Jean, sur la rive droite de l'Orne, à l'entrée nord de la gare. À l'origine, c'est un quartier ouvrier et artisanal.



La rue de la Gare en 1930 avec ses abattoirs sur la droite
Collection Aurélien Léger

La **criée*** s'installe à leur place, après la destruction de la Poissonnerie près de la tour Leroy. De nombreux services de la gare et voies de stationnement pour les trains occupent une grande partie de l'espace.



La criée, années 1980
Collection Gérard Pigache

En 1938, les services du tri postal sont installés dans un nouveau bâtiment édifié en bordure de gare. Ce tri postal est totalement transformé et modernisé dans les années 1980.

En 2005, la ville décide la réalisation d'un nouveau quartier sur le quai Amiral Hamelin. La première pierre est posée en 2011. L'inauguration du centre commercial a lieu en mai 2013.



Centre de tri postal, années 1990
Collection Gérard Pigache

Ce quartier propose :

- 220 logements
- Des bureaux
- 2 galeries commerciales
- Une dizaine de restaurants
- Un grand hôtel haut de gamme
- Un complexe cinématographique
- Un parking souterrain de 900 places.

Longtemps friche ferroviaire, le quartier est devenu le prolongement naturel du centre-ville, un carrefour stratégique, un lieu d'échange et de rencontre avec en son cœur, l'espace shopping et loisirs Les Rives de l'Orne.

Ce programme, très varié dans ses activités, a reçu un prix national en 2014.

Un nouveau projet immobilier baptisé « Les Cascades » est prévu dans les prochaines années avec la construction de 5 immeubles et d'une tour de 18 étages, de 70 mètres de haut.



Les Rives de l'Orne aujourd'hui
Arnaud Poirier - ARPANUM

51. La bibliothèque Alexis-de-Tocqueville 2017



À Caen, la bibliothèque est créée en 1792. Elle est installée dans l'ancien **Séminaire des Eudistes*** transformé en hôtel de ville, place de la République.

Elle regroupe les ouvrages confisqués pendant la Révolution. Elle s'enrichit progressivement des collections de l'ancienne Université, de celles du **Couvent des Cordeliers***, de dons et **legs*** divers. En 1897, elle compte 150 000 ouvrages.

La bibliothèque dans l'ancien hôtel de ville détruit en 1944
Archives du Calvados. 2FI_783

En 1939, la bibliothèque compte 200 000 volumes. Le soir du 7 juillet 1944, un bombardement détruit ce qu'il reste de l'hôtel de ville place de la République et les fonds de la bibliothèque partent en fumée. En 1964, la Municipalité prend la décision de construire un bâtiment neuf. Il s'élève juste en face de l'abbaye à l'emplacement du cinéma Trianon, détruit en novembre 1966.

La bibliothèque est constituée de deux bâtiments contigus, sur deux niveaux, construits en pierre avec un toit en ardoise.

La nouvelle bibliothèque municipale est finalement ouverte le 1er octobre 1971.

Elle est inaugurée le 7 juin 1972.

Reconstituée et riche d'environ 812 600 documents, elle aménage à partir de 1971

dans un bâtiment moderne, place Louis Guillouard, face à la Mairie. Sept bibliothèques de quartier ouvrent et un bibliobus prend la route.

Elle ferme en 2016.



Ancienne bibliothèque municipale place Louis Guillouard
Ville de Caen



La bibliothèque Alexis de Tocqueville
François Decaens - Ville de Caen

La nouvelle bibliothèque **Alexis de Tocqueville*** ouvre en 2017 sur la Presqu'île entre l'Orne et le Canal.

Œuvre de l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, le bâtiment en forme de croix est composé de façades faisant alterner verre transparent et verre translucide.

De larges baies bombées, spécialement fabriquées en Italie et installées pour la première fois en France, renforcent la vue sur la ville.

Au rez-de-chaussée, le hall donne accès à une salle de conférence de 150 places, un restaurant de 100 couverts et un espace d'exposition de 350 mètres carrés. Avec plus d'un million d'ouvrages conservés sur 14 kilomètres de rayons, c'est la plus grande bibliothèque de Normandie !



Intérieur de la BA dT
François Decaens - Ville de Caen

La bibliothèque Alexis de Tocqueville fait également partie du réseau des bibliothèques de Caen la Mer, constitué des bibliothèques gérées par la communauté urbaine, des bibliothèques municipales sur le territoire de Caen la mer et de cinq bibliothèques spécialisées (ESAM, Mémorial, Conservatoire, Musée des Beaux-Arts, FRAC).

52. Le Palais des Sports Caen-la-Mer 2023

En 1968, un premier palais des sports, situé près du parc des expositions de Caen, est inauguré. Ses tribunes peuvent contenir environ 3 000 personnes.

Il accueille des rencontres de basket-ball, handball, volleyball, tennis de table, des tournois de tennis.

Avant 1993, Le Zénith n'existe pas encore. L'ancien Palais des Sports accueille aussi des concerts importants (AC-DC, Pink Floyd) ou des spectacles (Holiday on Ice).



CBC jouant dans l'ancien Palais des Sports, 2015
Solveig de la Hougue - Ville de Caen

En 2015, la ville de Caen a le projet de construire un nouveau palais des sports. La décision est prise en 2018, et les travaux commencent en 2021 à proximité de l'ancien. Fin 2023, le palais des sports Caen la mer est inauguré.



Ce nouvel équipement fait 2 800 mètres carrés de surface avec des tribunes de 4 200 places divisées en deux niveaux : 2 600 places en tribune basse et 1 600 places en tribune haute. Pour les matchs de handball, les tribunes sont réduites à 3 700 places.

Le Palais des Sports
François Decaens - Ville de Caen

De la même façon que le Stade Malherbe de Caen réside au Stade Michel d'Ornano, deux clubs résident au palais des sports Caen la mer :



Le Caen Basket Calvados

Le CBC, jouant en Nationale 1, est le club résident de la salle dès son ouverture. Dans les années 1970, le CBC se stabilise au plus haut niveau du basket français. De 1976 à 1979, il ne va pas quitter le podium du championnat national. Après des années à un niveau inférieur, il remonte peu à peu. Dans une ambiance de folie, il remporte les playoffs et accède à la Pro B en 2024, soit le 2^e niveau national !

Le Caen HANDBALL

À partir de la saison 2012-2013, le Caen Handball, fondé en 1993, dispute aussi toutes ses rencontres à domicile au Palais des Sports Caen-la-Mer. Il joue aujourd'hui en division 2 (Proligue). Ses joueurs sont surnommés « les Vikings » !

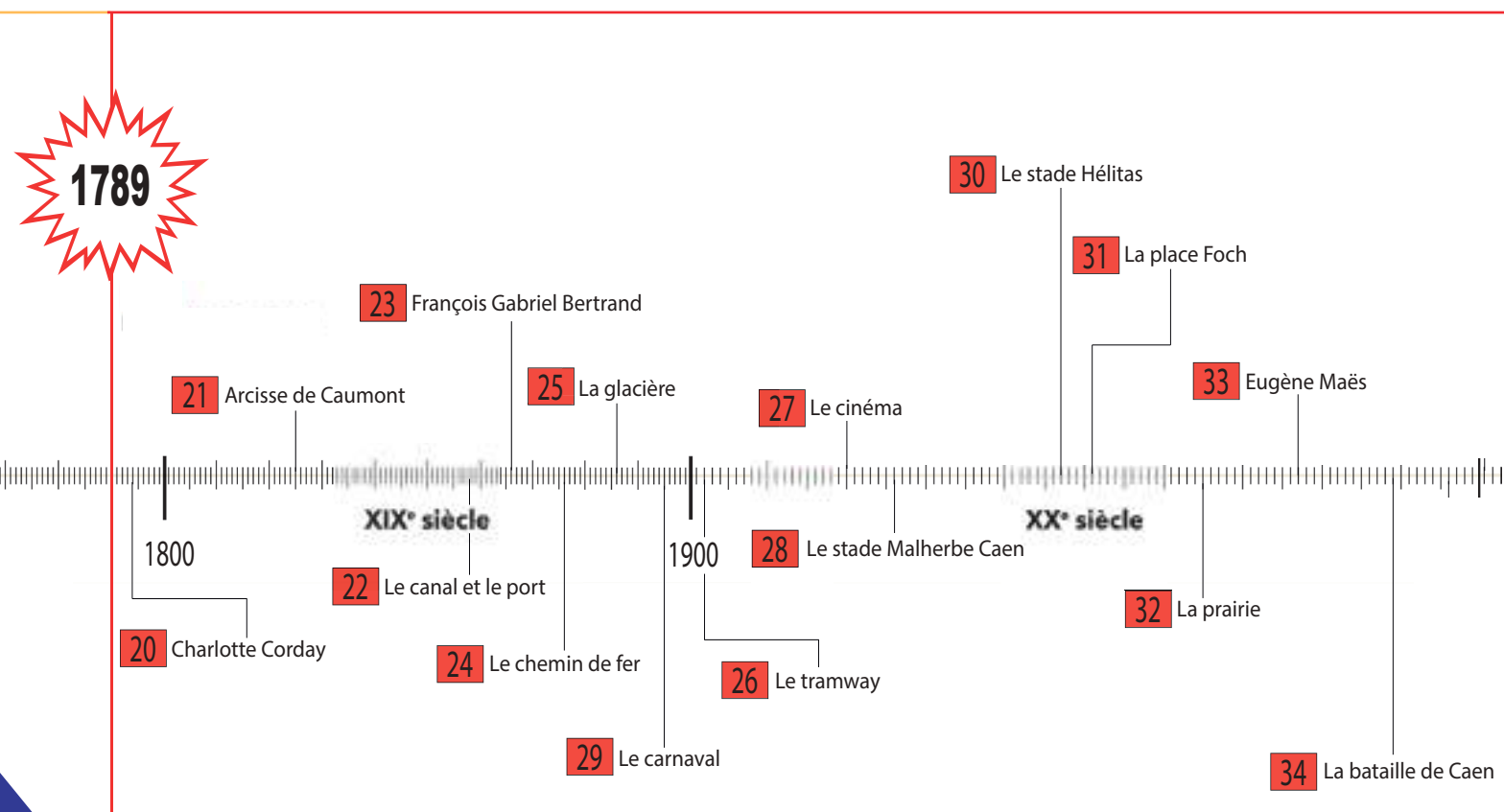
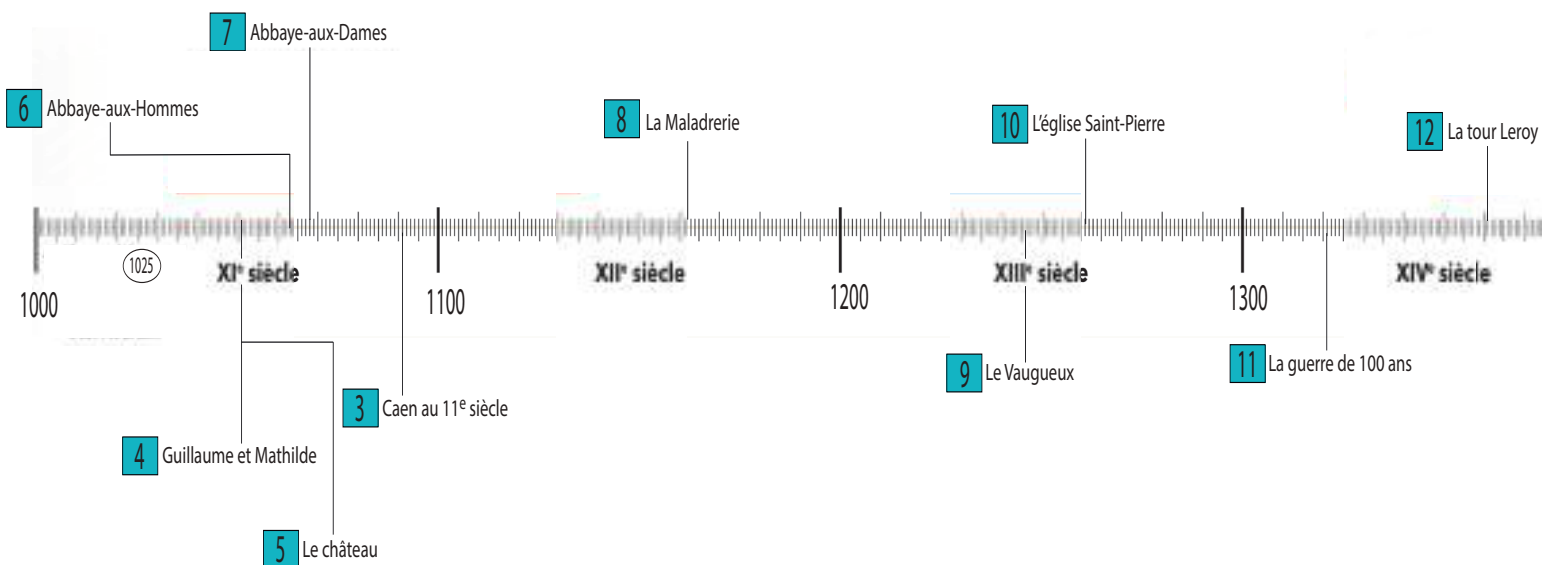


Soirée d'inauguration du palais des sports
le 7eme studio pour Caen la mer

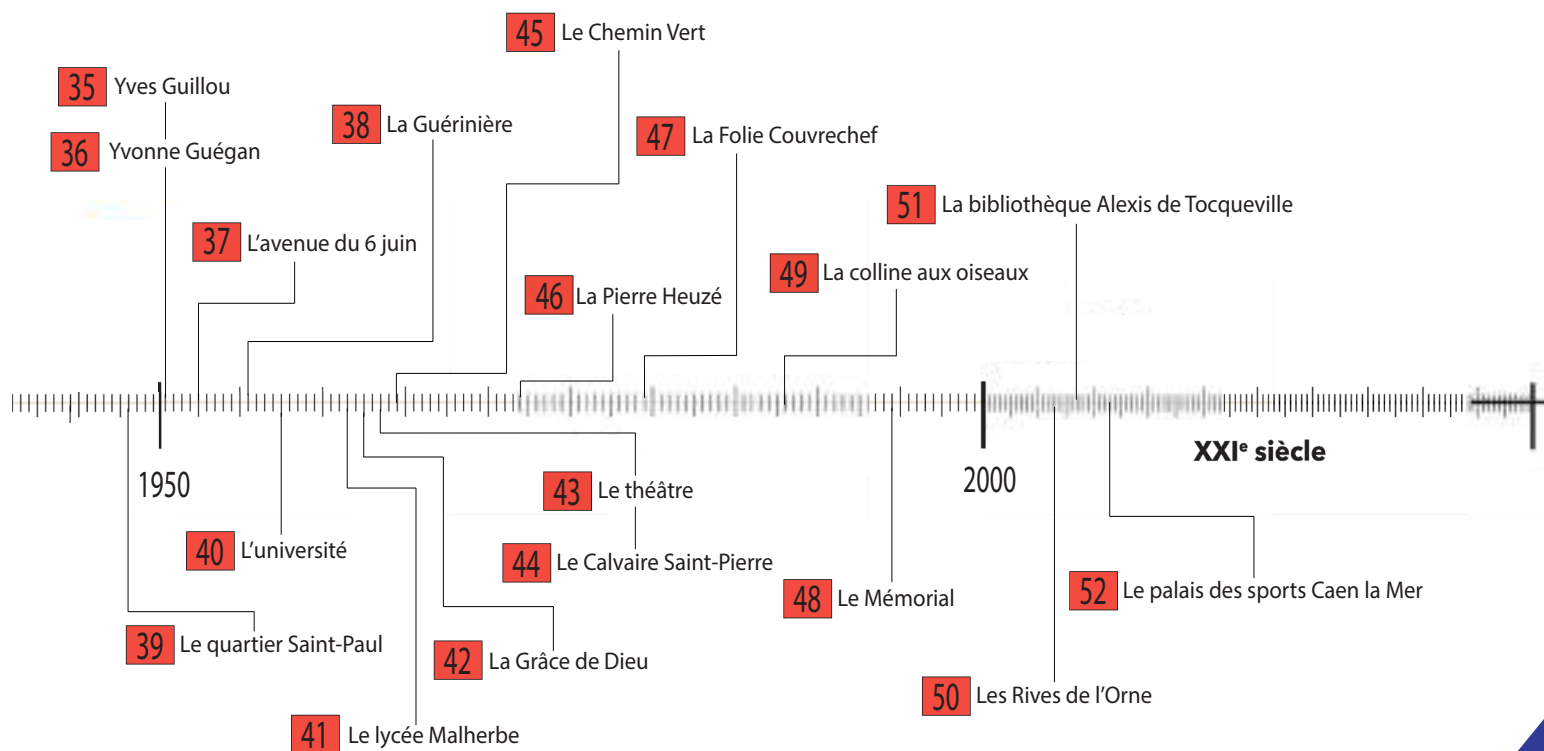
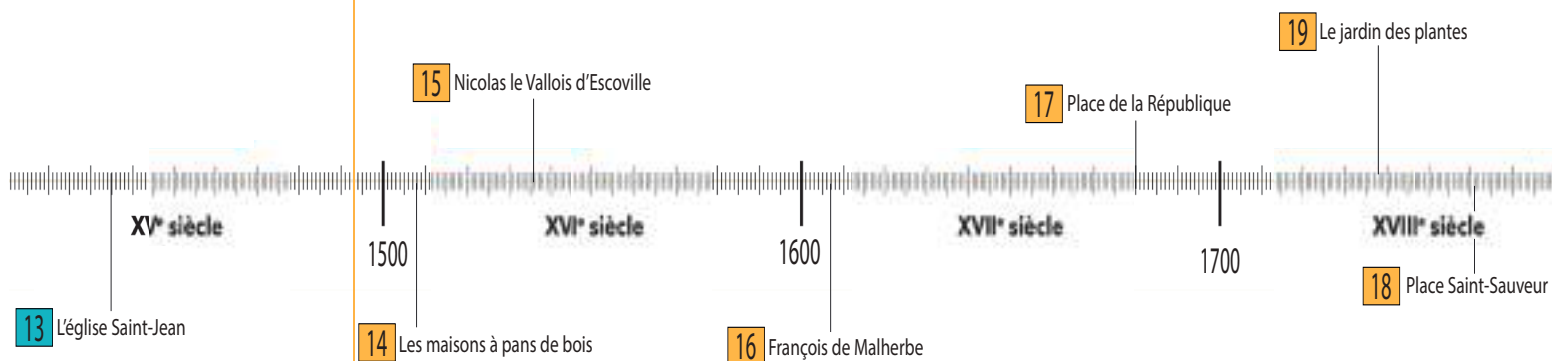
Frise chronologique

Dans la frise ci-dessous, vous retrouverez l'ensemble des éléments que vous venez de découvrir, numérotés dans le même ordre. Cette frise permet de situer chaque monument, personnage et évènement de la ville de Caen, à travers l'histoire.

NB : les fiches 1 et 2 sont absentes de la frise car celle-ci ne commence qu'en l'an mille.

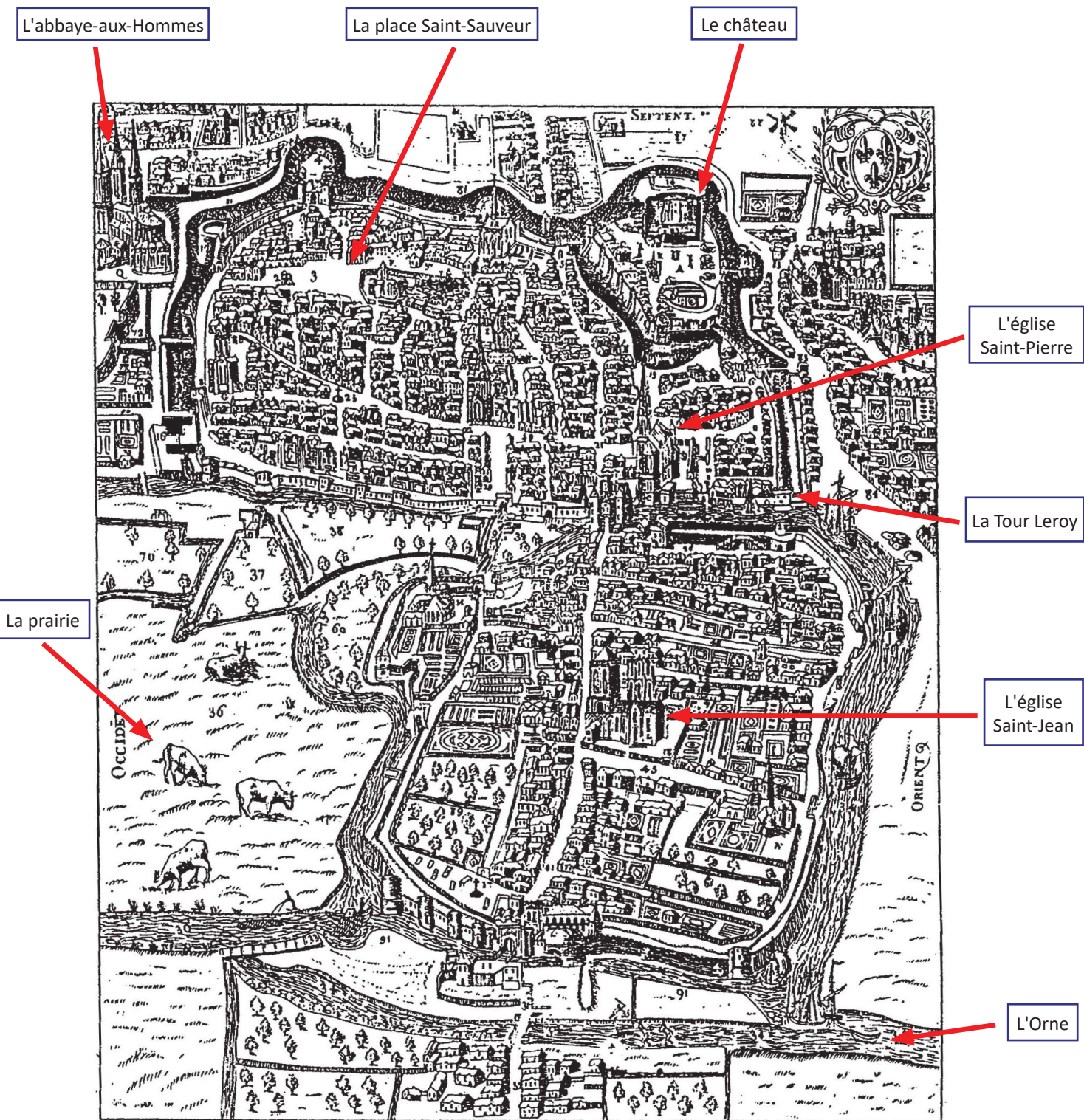


- Moyen-Âge
- Temps Modernes
- Époque Contemporaine



Plans de la ville

Sur ce plan de la ville de Caen datant de 1575, on distingue déjà les délimitations du centre-ville tel que nous le connaissons aujourd'hui. On peut également y observer des lieux emblématiques de la ville, qui vous permettent de vous repérer facilement. Ces repères, comme l'abbaye-aux-Hommes, le château ou encore l'église Saint-Pierre, témoignent de la continuité historique du cœur de la ville à travers les siècles.



Le Vrai Portrait de la ville de Caen

François de Belleforest - Extrait de la *Cosmographie universelle de tout le monde*, 1575 - Musée des Beaux-Arts de Caen. inv. M.398.4

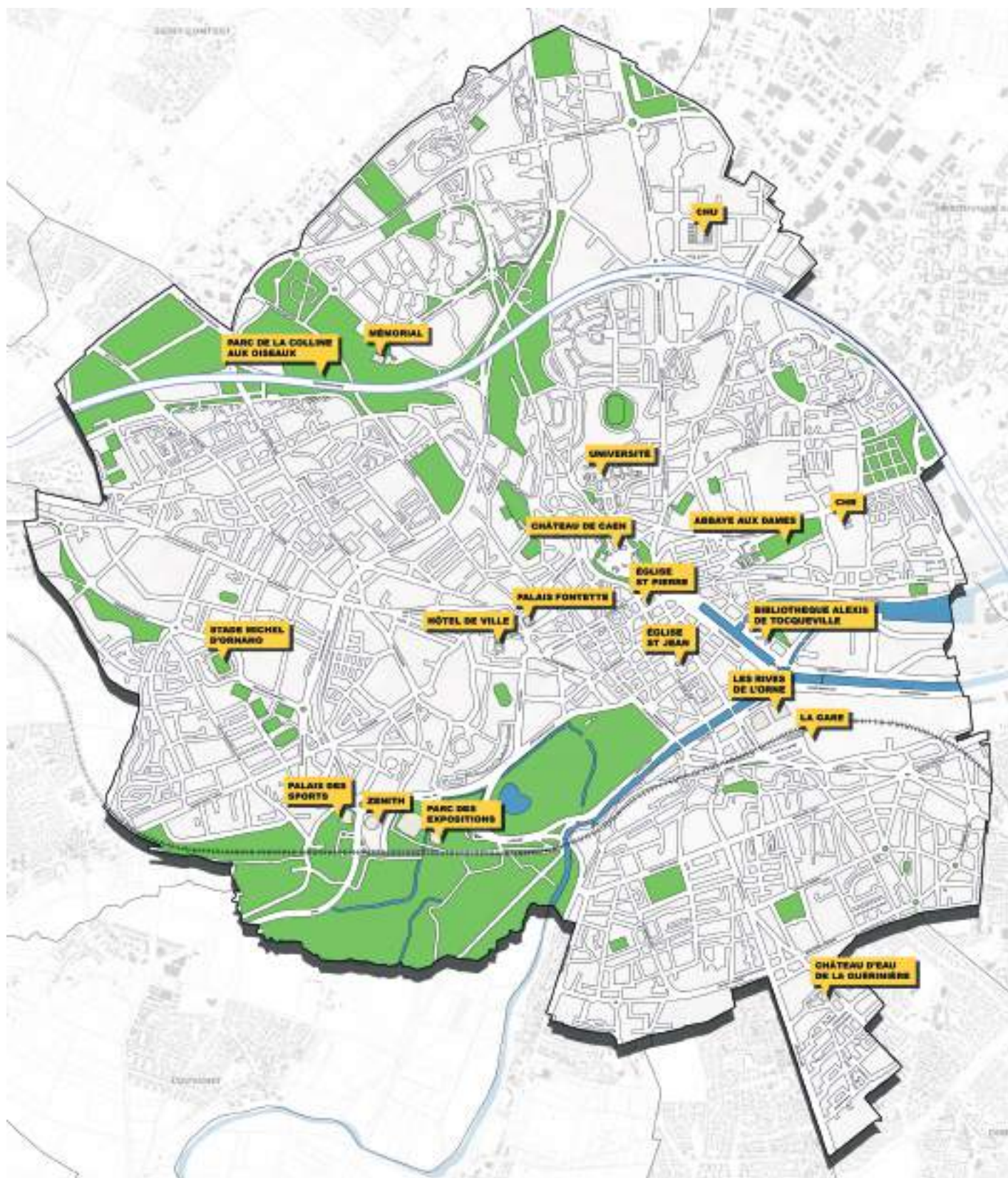
Ce plan de la ville avant 1944 montre bien que la structure du centre-ville est sensiblement la même que celle du 16^e siècle. Les principaux axes du Moyen-Âge (rue Saint-Jean, rue Saint-Pierre) sont toujours présents avec un maillage qui se développe vers la périphérie. Au 17^e et 18^e siècles la création de la place de la République puis de la place Fontette permettent de relier les bourgs entre eux.



Plan de Caen en 1914

Marc-Alfred de Guyenro - Bibliothèque Alexis de Tocqueville - Caen. FNBR 50-12

Ce plan contemporain de la ville de Caen, met en évidence l'évolution urbaine de la ville, marquée par l'émergence de nombreux quartiers. On peut également y observer les lieux les plus emblématiques qui structurent la ville d'aujourd'hui.



Plan de Caen aujourd'hui
Direction de l'Urbanisme - Ville de Caen

Lexique

Abbatiale = Église spécialement construite pour une abbaye.

Abbaye = Bâtiment abritant une communauté religieuse dirigée par un abbé ou une abbesse.

Abside = Construction de forme arrondie située au chevet d'une église.

Alexis de Tocqueville = Philosophe français de famille normande, il est également écrivain, historien, voyageur, et homme politique (1805-1859).

André Détolle = Maire de Caen de 1925 à 1944.

Anna Quinquaud = Célèbre sculptrice française (1890-1984).

Art Déco = Courant artistique des années 1920-1930.

Aumônerie = Bâtiment destiné à l'aide et à l'accueil des plus nécessiteux.

Bain public = Lieux d'hygiène corporelle accessibles à des personnes n'ayant pas de salle de bain. Dans les quartiers populaires, on trouvait des bains publics pour se laver à l'eau chaude.

Bains et Lavoirs = Établissements permettant de prendre des bains, de laver et de sécher son linge.

Banc noble = Couche de pierre de très bonne qualité.

Baraquement = Construction légère (souvent en bois) et temporaire utilisée lors de la Reconstruction (1947-1963). Il servait de logement, de bureaux, de commerces...

Barbacane = Ouvrage défensif qui protège, face à l'ennemi, un point faible d'une enceinte fortifiée (porte, pont-levis...).

Bas-relief = Sculpture à faible relief sur un mur plat.

Bataille de Val-ès-Dunes = Le 10 août 1047, la coalition de barons normands rebelles est battue par le duc de Normandie, Guillaume, aidé du roi de France Henri 1^{er}.

Bâtiments conventuels = Bâtiments d'un couvent ou d'un monument où vivent les religieux.

Bénédictines = Religieuses qui vivent dans un couvent.

Bourg l'Abbé = Quartier de l'abbaye-aux-Hommes comprenant les églises Saint-Martin (détruite en 1793), Saint-Nicolas et Saint-Ouen.

Bourg l'Abbesse = Petite agglomération née après la fondation de l'abbaye-aux-Dames.

Bourg-le-Roi = Bourg principal de la ville avec les paroisses Saint-Pierre, Notre-Dame de Froide-Rue, Saint-Sauveur et Saint-Etienne-le-Vieux.

Bourg Saint-Jean = Quartier de la paroisse Saint-Jean où habitent peu à peu de nombreux nobles d'où son surnom de Saint-Jean-la-Noble à la fin du Moyen Âge.

Candélabre = Sculpture en forme de cierge.

Cavalcade de bienfaisance = Défilé au profit des pauvres.

Charles VII = Roi de France de 1422 à 1461, vainqueur des Anglais en 1453 qui marque la fin de la guerre de Cent Ans.

Charte = Titre de propriété, de vente, de privilège accordé par un seigneur.

Chemise = Muraille construite autour du donjon, pour renforcer sa protection.

Chevet = Partie arrière d'une église.

Choléra = Maladie infectieuse intestinale mortelle et très contagieuse. Elle survient après ingestion d'aliments ou d'eau contaminés.

Cinématographe = Appareil conçu pour enregistrer et projeter des images animées.

Collégiale = Église dirigée par plusieurs prêtres.

Connétable = Chef souverain des armées de France.

Consécration = Action de consacrer, dédier un monument à Dieu.

Corvée = Au Moyen-Âge, impôt consistant en un travail obligatoire, effectué gratuitement sur le domaine du seigneur, par les paysans.

Cour de justice = Tribunal seigneurial où sont traitées les affaires de justice.

Couvent des Cordeliers = Couvent construit à partir de 1220 par les Cordeliers, religieux dont la ceinture est une corde.

Criée = Lieu où sont vendus les poissons. Autrefois, les prix étaient criés dans la halle à poissons, d'où le mot « criée ».

Crypte = Chapelle souterraine.

Décauville = Petit train très répandu inventé par Paul Décauville (1846-1922), industriel de la région parisienne.

Échevin = Personne élue pour s'occuper des affaires de la commune.

Édit = Acte égal à une loi.

Édouard III = Roi d'Angleterre de 1327 à 1377 qui déclenche la guerre de Cent Ans contre la France.

Entrepreneur de travaux publics = Réalise les chantiers conduits par l'Etat, le département et la ville

Éperon rocheux = Promontoire, masse rocheuse élevée qui domine une étendue terrestre.

Foch = Ferdinand Foch, Maréchal de France, héros de la 1ère guerre mondiale (1851-1929).

Frank Duncombe = Premier adjoint au maire de Caen chargé de l'environnement en France et grands défenseurs des oiseaux et de l'écologie (1924-1993).

Fronton = haut de façade en forme de triangle.

Georges Méliès = Réalisateur et créateur des premiers trucages au cinéma (1861-1938).

Guerres de religion = De 1562 à 1595, guerres séparées par des trêves plus ou moins longues, qui opposent les catholiques et les protestants.

Hameau = Petit village sans église ni quartiers.

Haut-relief = Sculpture sur un mur présentant un relief assez épais.

Henri V = Roi d'Angleterre de 1413 à 1422 qui relance les combats contre les Français et se distingue par son écrasante victoire sur les Français lors de la bataille d'Azincourt en 1415.

Hospice = Établissement fait pour recevoir les personnes pauvres, les vieux, les malades...

Hôtel Dieu = Hôpital.

Hourds = Galerie en bois percée de meurtrières en surplomb d'une muraille.

Ilot sanitaire = Refuge pour les civils pendant les bombardements de 1944.

Incunable = Livre imprimé avant 1500 en Europe.

Intendant = Fonctionnaire royal qui gérait les affaires de justice, police et finances.

Jean Eudes = Prêtre français et fondateur du séminaire des Eudistes à Caen (1600-1680).

Jean-Marie Girault = Maire de Caen de 1970 à 2001. En 1944, âgé de 18 ans, il a participé en tant que volontaire au sein des équipes d'urgence de la Croix-Rouge, au sauvetage de caennais victimes des bombardements.

Jeanine Boitard = Résistante caennaise née en 1907 à Caen et morte à Caen en 2001. Elle est une des résistantes les plus célèbres de France.

Jeu de longue paume = Jeu de raquettes pouvant se jouer à 2 équipes de 1 contre 1, 2 contre 2, 4 contre 4 ou 6 contre 6. C'est l'ancêtre du tennis actuel.

Kiosque = Petit abri d'origine orientale.

Kiosque à musique = Construction ronde couverte souvent en métal très à la mode à la fin du 19^e siècle, qui protège les musiciens lors des concerts en plein air.

La Butte = Club omnisport créé en 1953.

Label « Patrimoine du XX^e siècle » = Décerné à des réalisations du patrimoine culturel du 20^e siècle et considérées comme remarquables.

Landois = Ou Landais qui veut dire petite lande. Nom fréquent dans l'ouest de la France.

Legs = Don qui se fait après la mort du donateur.

Lieu-dit = Nom rappelant une particularité du relief, du paysage voire de l'histoire d'un lieu.

Loge = Petit salon cloisonné dans une salle de spectacle.

Loggia = Balcon couvert.

Maladrerie = Lieu appelé aussi léproserie pour isoler les malades de la lèpre (lépreux), maladie infectieuse très répandue au Moyen-Âge.

Maison de la ville = Édifice municipal, hôtel de ville, mairie...

Marne = Mélange tendre d'argile et de calcaire mêlé à du sable.

Masque grotesque = Figure masculine ridicule, oreilles pointues, feuilles dans les cheveux, sourire sardonique, barbiche, feuilles d'acanthe et volutes formant le buste.

Médaille = Sculpture en forme de cercle décoré avec au centre un visage.

Michel d'Ornano = Homme politique français, maire de Deauville, député du Calvados, président du conseil général du Calvados, ministre (1924-1991).

Moulin au Roy = Grand moulin à vent aujourd'hui disparu.

Mousquetaire = Cavalier armé d'un mousquet d'où le nom. Les mousquetaires du roi sont créés sous Louis XIII.

Music-hall = Genre de spectacle de variétés né vers 1848 et composé de tours de chant, de numéros de comiques et parfois d'attractions.

Orangerie = Bâtiment clos, doté de vastes fenêtres et d'un chauffage dans lequel on abrite, les agrumes (orange, citron ...) pendant la saison froide.

Oratoire = Lieu destiné à la prière.

Orchestre d'harmonie = Ensemble musical regroupant la famille des bois, la famille des cuivres et la famille des percussions.

Pénitence = Action pour se faire pardonner une faute.

Péristyle = Galerie de colonnes.

Perthuis = Ouverture, passage, porte.

Phénix = Oiseau fabuleux, qui à l'âge de 500 ans, se brûlait lui-même sur un bûcher et renaissait de ses cendres.

Pieds noirs = Européens, majoritairement français, installés dès 1830 en Algérie puis chassés en 1962 lors de l'Indépendance.

Pierre de Caen = Pierre calcaire d'une grande finesse de la région de Caen.

Pierre de taille = Pierre naturelle dont toutes les faces sont taillées pour la construction.

Pilori = Poteau ou pilier où l'on attachait les criminels.

Poterne = Porte piétonne dérobée permettant de sortir d'une forteresse.

Pré aux ébats = Pré où se déroulaient des jeux, des duels...

Préfabrication = Réalisation de différentes pièces de construction et leur assemblage sur le chantier même.

Réseau de drainage = Petits canaux permettant d'évacuer l'eau de la terre.

Régente = Femme (épouse ou mère...) qui exerce le pouvoir politique (régence) pendant la minorité ou l'absence du souverain.

Reconstruction = Période de la reconstruction de Caen (1947-1963) suite aux destructions de 1944.

Renaissance = Grande période de renouveau culturel qui s'est produit en Europe (15^e et 16^e siècles).

Red Star = Célèbre club de football de Saint-Ouen, près de Paris.

Sadi Carnot = Président de la République de 1887 à 1894.

Salle à l'italienne = Salle cubique ou en demi-cercle où la scène surélevée est nettement séparée du public installé au rez-de-chaussée (orchestre) dans des loges et des balcons.

Salle de l'Echiquier = Salle où se réunissait les cours de justice ou de finance.

Salpêtrière = Entrepôt de salpêtre (nitrate de potassium) destiné à la fabrication de la poudre à canon.

Sans-Culottes = Qui portent des pantalons à rayures et non des culottes (hauts-de-chausses), symbole vestimentaire de l'aristocratie.

Séminaire des Eudistes = École religieuse fondée par Saint-Jean-Eudes au 17^e siècle.

Sesterce = Ancienne monnaie romaine.

Société = Groupe de personnes qui se réunissent pour une activité précise.

Société Métallurgique de Normandie = Usine d'acier ouverte en 1917 et fermée en 1993.

Statue de la Victoire = À l'origine la déesse grecque Niké, ailée et brandissant des couronnes de lauriers, symboles du triomphe.

Stran steel = Maison à ossature métallique.

Style Classique = Style architectural qui s'inspire de l'antiquité gréco-romaine.

Style Gothique = Style français où l'architecture (arc brisé, arc-boutant, croisée d'ogives...) permet un maximum de lumière...

Style Renaissance = Style qui met en valeur les notions de symétrie, de proportion, de régularité et d'équilibre des motifs...

Tonlieu = Impôt ou taxe que l'on percevait au Moyen-Âge sur les marchandises transportées.

Vicus = Village, hameau.

Wattman = Conducteur, nom d'origine anglaise signifiant Monsieur Watt (unité de l'énergie électrique).

Wilhem Richter = Général allemand commandant la 716^e division allemande installée sur les côtes d'Ouistreham à Omaha en 1944.

Conception et réalisation :

Jean-François de Marcovitch - Chef de projet éducatif - Direction de l'Education de la Ville de Caen
Frédéric Pernot - Directeur de l'école publique Henri Brunet - Caen

Mise en page et réalisation graphique :

Titouan Renault - Apprenti en communication - Direction de l'Education de la Ville de Caen

Impression :

Service imprimerie CU Caen la Mer

Remerciements :

Archives du Calvados / Archives Municipales de Caen
Caen la mer Tourisme / Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Calvados
Musée des Beaux-Arts et Musée de Normandie de la Ville de Caen
Service des Carrières - Ville de Caen

Collections particulières :

Aurélien Léger, Gérard Pigache, Michael Biabaud, François Robinard

Crédits iconographiques :

Archives du Calvados / Archives Municipales de Caen / Arnaud Poirier - Arpanum
Bibliothèque de Besançon / Bibliothèque nationale de France
Collection Assemblée nationale / Collection de la Société des Antiquaires de Normandie
Collection FG Production / Collection les anciens du stade Malherbe
Collection Mémorial / Collection Michael Biabaud
Direction de la Communication et Direction de l'Urbanisme - Ville de Caen
Edition Association Le Mois / Emmanuel Chaunu / François Levalet
Musée de Normandie et Musée des Beaux-Arts - Ville de Caen
Le 7eme studio

Bibliographie sommaire :

L'Âge du Bronze en Normandie, Cyril Marcigny. Editions OREP.
Vieux-la-Romaine, Aregenua, Karine Jardel, Jean-Yves Lelièvre, Sidonie Rican. Editions OREP.
1025, Caen entre dans l'Histoire, Jean-Yves Marin. Editions OREP.
Caen, de Guillaume le Conquérant à la guerre de Cent ans. Tome 1. Editions Petit à petit, 2018.
Caen, de François de Malherbe à nos jours. Tome 2. Editions Petit à Petit, 2018.
Guillaume-le-Conquérant et la reine Mathilde, collection Patrimoine. Editions Ville de Caen.
Guillaume-le-Conquérant – Annie Fettu. Editions OREP.
La reine Mathilde – Annie Fettu. Editions OREP.
Abbaye-aux-Hommes, collection Patrimoine. Editions Ville de Caen.
Le Château de Caen, un monument à visiter – Pascal Leroux. Editions OREP.
Napoléon en Normandie - Nathalie Salmon. Editions OREP.
Caen, un été 44 – Stéphane Simonnet, collection Patrimoine. Editions Ville de Caen.
Nouveaux regards sur la Reconstruction – Musée de Normandie. Editions OREP.
La pierre de Caen, Olivier Dugué, Laurent Dujardin, Pascal Leroux, Xavier Savary. Editions Corlet, 2010.
Caen et ses transports en histoire(s), Martial LEROUX, Marc BERNARD. Editions la vie du Rail, 2019



Clés symboliques de la Ville présentées à Napoléon 1^{er} lors de son passage à Caen le 22 mai 1811.
Musée de Normandie - Ville de Caen

